

Pour 1942

Un projet nécessaire et qui ne suscitera aucune divergence d'opinion —
C'est déjà le temps de se mettre à la besogne

Que ferons-nous pour commémorer le trois centième anniversaire de Montréal?

Pendant que l'on discute sur telle ou telle forme de l'hommage qui s'impose, nous permettez-t-on de souligner deux ou trois points sur lesquels il ne saurait y avoir désaccord?

Tout le monde en effet reconnaît qu'il faut rendre au passé de notre ville, et particulièrement à ceux qui l'ont fondée, qui l'ont illustrée, un solennel hommage. Il n'est pas trop tôt pour y songer, ni même pour se mettre à l'oeuvre.

Montréal, puissante ville commerciale d'aujourd'hui, a joué dans l'histoire de l'Amérique ancienne un rôle dont nous n'apercevons peut-être plus assez la grandeur et l'importance.

On imagine nécessairement, pour les fêtes du centenaire, une sorte de rétrospective historique qui permettra à tous les visiteurs de se rendre compte des glorieux souvenirs que possède Montréal et de comprendre ainsi la grandeur du passé dont ceux-ci sont les témoins. Il est bien peu de Montréalais, nous le craignons, qui soupçonnent même les richesses que possèdent, en ce domaine, les institutions qui sont liées à l'histoire de notre ville.

D'ici 1942, l'occasion sera excellente de mettre particulièrement à l'honneur l'histoire montréalaise, à l'école, dans les conférences, dans les journaux et les revues.

On y gagnerait de voir se développer une sorte de fierté civique qui ne serait pas sans retentissement sur la vie de notre ville.

Il faudra honorer tous les anciens et toutes les formes légitimes de l'activité montréalaise; et nous aurons l'occasion d'y revenir.

Pour le moment, nous demandons la permission de jeter dans le public un projet particulier et qui vise l'une des formes — la plus haute — de cette activité. Nous avons d'autant moins de gêne à louer ce projet qu'il n'est pas de nous, qu'il émane de l'un de nos camarades.

Pourquoi donc, nous disait l'autre jour notre ami Lafortune, ne pas profiter du Troisième centenaire pour organiser une grande exposition qui résumerait et illustrerait le passé religieux de Montréal? Ce n'est pas la matière qui manquerait! On n'aurait qu'à montrer ce qu'ont fait les anciens: les Sulpiciens, les Sœurs de l'Hô-

tel-Dieu, les Dames de la Congrégation, etc., et ceux qu'on pourrait appeler leurs cadets, les congrégations qui ont suivi, sans oublier, cela va de soi, l'oeuvre des séculiers. On ne tarderait pas à s'apercevoir qu'il faudrait, pour bien marquer la portée et l'étendue des initiatives dont Montréal fut le centre, fouiller presque toute la carte du monde. A l'heure actuelle encore, on part d'ici pour les extrémités de l'univers. Voici longtemps déjà on en parlait pour celles de l'Amérique, qui paraissaient alors aussi éloignées (et peut-être davantage) qu'aujourd'hui l'Asie et l'Afrique.

Faites mentalement le tour des seules institutions que vous connaissez, des établissements qu'elles ont fondés un peu partout, et vous serez peut-être étonnés des perspectives qui s'ouvrent devant vous, de la richesse de l'exposition qui pourrait facilement s'organiser.

Puis, les problèmes que suscitent tant d'autres projets ne se posent même point ici.

Les ouvriers de l'apostolat missionnaire sont groupés, ils ont des archives, des moyens de se renseigner. Il suffirait que dans chaque groupe quelqu'un fût chargé de préparer cette exposition et que ces organisateurs s'entendissent sur un plan commun pour que le succès fût assuré.

Il y faudra du temps et du travail, certes, mais nulle part la mise en train de cette grande manifestation ne serait — relativement, cela va de soi — aussi facile.

Il faudra que Montréal fasse voir les progrès qu'elle a réalisés dans l'ordre matériel, et l'on peut être certain qu'elle n'y manquera point, encore que le caractère composite de la population ajoute beaucoup aux difficultés de cette partie de l'entreprise.

Mais il importe surtout, on en conviendra et l'on nous pardonnera de le répéter, que Montréal ne laisse pas oublier ce qu'elle a fondé et diffusé dans l'ordre spirituel. C'est un hommage qu'elle doit à tant d'hommes et de femmes dont l'oeuvre est sa plus belle parure.

Sur ce point il ne saurait y avoir la moindre divergence d'opinion, chez nous surtout, qui sommes les héritiers et les bénéficiaires de ce grand passé.

Mettons-nous donc à la besogne.

D'ici 1942, il ne nous reste après tout que quatre années d'utile travail.

Omer HEROUX

d'ordre local et M. Unwin n'insiste pas. A chacun de voir à ses problèmes, c'est le principe qu'il préconise et tout particulièrement dans le domaine de l'urbanisme. Il est bon de connaître ce qui se fait ailleurs, non pas pour l'adopter tel quel mais pour se l'adapter, le cas échéant. Il est même bon de connaître les fautes et les erreurs qui sont commises ailleurs, pour les éviter toutefois. La faute de l'un devient ainsi l'avantage de l'autre. *Felix culpa*, c'est le cas de le dire.

Pour que ses auditeurs sachent un peu ce qui se fait en Grande-Bretagne pour l'amélioration du logement populaire, sir Raymond expose brièvement ce qui s'est accompli sous sa direction. On a compris là-bas qu'une ville moderne, économiquement organisée, ne peut se payer le luxe d'entretenir des slums, des taudis. Non seulement le taudis manque-t-il de confort pour son occupant, coûte-t-il trop cher de louer à celui-ci, il nuit aussi au confort du reste de la communauté et c'est en définitive toute la communauté qui se trouve à payer un trop fort loyer pour le taudis.

M. Unwin n'en est pas à sa première visite au Canada et dans les autres pays d'Amérique. Il a noté qu'un peu partout sur notre continent, la maison de mauvaise apparence, le logement insalubre enlève considérablement à la valeur des autres immeubles. Cela ne devrait pas être.

En Grande-Bretagne le problème d'urbanisme, c'est de loger une population très dense en peu d'espace. En mettant de l'ordre partout, l'espace ne fait pourtant pas défaut. M. Unwin considère très faisable pour John Bull de bien loger dans sa petite île ses 40,000,000 d'habitants. Le Canada ne devrait donc pas éprouver de difficulté à bien établir ses quelque douze millions d'habitants dans les vastes espaces dont il dispose. En observant bien les principes de l'urbanisme, qui ne sont pas autres que les principes d'ordre, dont le principal est de mettre chaque chose à sa place, sir Raymond considère qu'il serait possible d'accommoder convenablement une population semblable, une douzaine de millions de personnes, dans un territoire qui ne dépasserait pas trente-deux mille carrés. Toute cette population serait alors logée dans des cités-jardins dont la densité ne serait pas de plus de dix familles par acre. Des espaces suffisamment grands seraient accordés aux quartiers des affaires, de l'industrie, du commerce, aux établissements scolaires, etc.

L'aménagement rationnel des villes est toutefois une science relativement récente. En Angleterre, on ne s'en préoccupe que depuis la guerre et il y avait alors pas mal de choses à corriger, à remplacer même. C'est ainsi que plus d'un million de logements salubres ont été remplacés en vingt ans autant de taudis qui existaient dans les centres urbains. Et la tâche est à peine entamée.

Cette politique du logement reçoit l'appui de l'Etat mais sa mise en oeuvre est laissée aux administrations municipales. L'intervention de l'Etat, sous cette forme ou sous une autre, est indispensable toutefois en l'occurrence. Ceux qui habitent des taudis paient trop cher pour leur logement et ils ne sont pas en mesure de payer davantage, même si c'est pour se procurer une amélioration nécessaire.

Le bâtiment coûte en effet beaucoup plus cher qu'autrefois. Un cottage qui coûtait \$750, il y a 50 ans et qui pouvait alors se louer pour \$4.69 par mois, en coûtait déjà \$1,000, il y a 25 ans et devait se louer \$6.25; aujourd'hui le même cottage coûte \$1,800 et doit se louer \$11.25. Cela tient au relèvement du *standard of living* de la masse en général. Le bâtiment représente des matériaux et aussi de la main-d'oeuvre qui reçoit aujourd'hui beaucoup plus de salaire qu'autrefois. Il ne conviendrait pas d'abaisser le *standard of living* pour améliorer le logement. Ce qu'il faut, c'est que l'Etat intervienne pour hausser le *standard of housing* au niveau du *standard of living*, en comblant la différence entre ce que l'individu peut payer pour le logement convenable qu'il occupe et le loyer véritable de ce logement.

Cette intervention de l'Etat n'a pas été dommageable, en Grande-Bretagne du moins, selon M. Unwin, au bâtiment d'entreprise privée. Depuis l'inauguration de la politique du logement, avec l'aide de l'Etat, le bâtiment n'a languie ni un instant.

Sir Raymond Unwin doit passer quelque temps au Canada et visiter ensuite les Etats-Unis.

Emile BENOIST

Le carnet du grincheux

Ironie des noms: le père est tué dans un accident d'automobile à Des Moines; la mère blessée, en grand danger de mort et inconsciente donne le jour à un gargon. Celui-ci comme ses parents portera le nom de *Wellborn*, c'est-à-dire bien né.

Les Dionnelles, si elles sont de bonnes élèves, y ont du mérite. Il suffit à l'écolier moyen d'une seule visite à la maison pour qu'il omette de faire ses devoirs. Elles ont une visite à la minute, au moins.

Les spéculateurs à la Bourse ont peur de la guerre. En quoi ils ressemblent au commun des mortels qui n'ont pas le

LES TORPILLAGES

La conférence de Nyon s'annonce orageuse

L'Italie et l'Allemagne n'ont pas encore répondu — Le "Populaire" accuse carrément les sous-marins italiens

"Les bolchevistes veulent torpiller la conférence des douze puissances" écrit le "Daily Mail"

Les ministres britanniques interrompent leurs vacances pour discuter de la situation en Méditerranée et en Extrême-Orient

Londres, 8 (C. P.). — Les membres du cabinet de la Grande-Bretagne, qui ont dû interrompre leurs vacances, se sont réunis ce matin pour discuter de la situation dans la Méditerranée et en Extrême-Orient. Ils doivent prendre connaissance du projet que le ministre des Affaires étrangères Eden doit soumettre à la conférence de Nyon, vendredi.

La Russie, la Grèce, la Roumanie et la Bulgarie ont déjà accepté de prendre part à cette conférence. On s'attend à ce que la Turquie, la Yougoslavie et l'Albanie communiquent leur acceptation officielle d'ici la fin de la journée. L'Italie et l'Allemagne n'ont pas encore répondu.

La conférence sera vraisemblablement orageuse, car la Russie soutient vigoureusement que ce sont des sous-marins italiens qui ont coulé ses deux navires dans la Méditerranée.

L'ITALIE ACCUSEE

Le *Populaire* de Paris, le journal dont M. Léon Blum était le directeur avant de faire partie du gouvernement, accuse carrément l'Italie de ces torpillages. "La Russie ne fait que dire à l'Italie ce que tout le monde sait, dit le journal socialiste, à savoir que ce sont des sous-marins italiens qui ont torpillé des navires marchands dans la Méditerranée et les Dardanelles."

"Nous sommes même en mesure d'affirmer que les sous-marins en question sont deux unités italiennes du type *Archimède*. Que le gouvernement italien essaie donc de justifier les mouvements de ces deux sous-marins pendant le cours du mois d'août."

"Ceci dit, nous devons faire observer que l'envoi de cette note par la Russie soviétique était pour le moins

inopportune." L'Italie possède quatre sous-marins du type *Archimède*. Ce sont des vaisseaux d'un déplacement de 1,231 tonnes, armés de huit lance-torpilles, de deux canons de 3.9 et de deux canons anti-aérien.

Les journaux anglais de tous les partis sont unanimes à formuler l'espoir que la Grande-Bretagne et la France réussissent à accomplir la tâche qu'elles se sont assignée à Nyon.

LOURDE RESPONSABILITE

"La géographie, dit le *Herald*, organe travailliste, indique que Rome et Moscou peuvent s'injurier sans risquer des conséquences graves. Mais il n'en est pas de même pour la Grande-Bretagne et la France. Elles sont chargées de lourdes responsabilités qui leur interdisent d'envisager la politique de la même façon que les spectateurs qui assistent à un combat de boxe. Elles ont convoqué la conférence pour mettre fin à la piraterie dans la Méditerranée et non pour provoquer une crise européenne dangereuse à Nyon."

LE BUT DE MOSCOU

Le *Daily Mail* déclare de son côté: "La note de Moscou à l'Italie s'inspire d'une intention transparente. Les bolchevistes veulent torpiller la conférence des douze puissances. Le fait que le but avoué des rouges de Moscou est de susciter du désordre partout dans le monde amène les gens à se demander de plus en plus si l'attaque contre le navire britannique *Havock* ne serait pas une manœuvre hardie destinée à servir ce dessein — si le sous-marin qui a lancé cette torpille ne viendrait pas de Moscou."

Chronique

Quand le vif saisissait le mort

La littérature économique moderne s'est enrichie depuis plusieurs années de belles et savantes études sur la vertu des hypothèques, une des plus anciennes institutions depuis que les hommes cherchent à s'enrichir.

Qui dira les variations, les modalités de l'hypothèque? Elle a inspiré Justinien, Ulpien et tout ce que la Rome antique a eu en exécutés sur les chicanes domestiques. Mais c'est en Egypte, sous les Pharaons, qu'elle atteignit la plus grande gloire, vers trois ou quatre mille ans avant le christianisme.

D'ailleurs l'Egypte pharaonique a toujours été considérée comme le dernier mot en fait de civilisation, ce qui doit nous faire considérer avec sympathie l'avènement récent du roi Farouk, successeur d'Ak-en-Aton, de Taut-Ank-Ammon et des Ramsès.

Il a été réservé aux Egyptiens d'avoir les pyramides de pousser à l'ultime degré de gloire la science hypothécaire.

Ménard et Sauvageau racontent ce qu'en dit Diodore de Sicile: "Le respect que les Egyptiens avaient pour la mort de leurs parents a donné lieu à un usage très singulier. Lorsqu'un contractant une dette, on donnait habituellement un gage au prêteur, et le gage le plus sacré, le plus solennel, était la mort de ses parents. Celui qui, après l'avoir prêté, ne le retirait pas, était noté d'infamie et condamné à être lui-même privé de sépulture, ce qui constituait aux yeux d'un Egyptien la plus redoutable des pénalités. Quelquefois les petits-fils, devenus plus riches, acquittaient les dettes de leurs aïeux et après avoir obtenu la levée de la condamnation leur faisaient de magnifiques funérailles."

Ainsi, le corps embaumé, précisément parce qu'il était l'objet le plus cher à la famille, acquiescent une sorte de valeur de négoce et pouvait en quelque sorte servir d'un effet de commerce."

On voit les possibilités impressionnantes d'une pareille technique commerciale et économique. Et l'on peut se demander comment les notaires du temps, qui furent les fidèles gardiens des hypothèques, organisaient leur "greffe" et, comme il y eut de tout temps de gros financiers et des trusts, l'Egypte connue sans doute le *trust* des momies ou, plus crûment, des cadavres. Puisque les arrière-petits-fils rachetaient les corps des aïeux, cela implique qu'on devait en faire l'entreposage sous la direction des maisons de courtage du temps, de concert avec le *trust* allié des embaumeurs.

Les "Loan syndicates" d'aujourd'hui devaient sans doute afficher: "Si vous avez des difficultés pour payer vos taxes municipales, apportez-nous les momies, soit de votre femme, soit de votre belle-mère, grand-père ou grand-mère et nous vous libérerons de vos soucis."

Et comme la valeur des momies était fondée sur le respect de la population envers les morts et la religion, on peut être certain que les riches détenteurs hypothécaires devaient donner des entrevues pour déplorer la déchéance des *momies* successives.

et des coutumes ancestrales. S'il doit y avoir quelque jour un congrès mondial des conservateurs des hypothèques, que dans un pieux souvenir on aille s'asseoir en Egypte sur la terre ancestrale des hypothèques.

MARCELLUS

Bloc-notes

La bonne comptabilité

On discute des problèmes de voirie intéressants au congrès de St. Andrews-sur-Mer dont notre propre ministre de la voirie sera forcément absent. M. F. J. Mahoney, secrétaire-trésorier de l'Association des bonnes routes d'Ontario, a établi que les routes coûtent en somme moins cher qu'elles ne le paraissent, quelles que soient les sommes colossales qui y sont envoyées. Il estime qu'elles représentent, de 1912 à 1935, une somme capitale de quelque \$492,000,000. Mais elles ont rapporté à la trésorerie des provinces \$275,000,000. Seulement, les provinces ont affecté ces sommes à d'autres fins que la construction routière. Le gouvernement fédéral a touché quant à lui au moins \$300,000,000 en droits de douane et d'accise sur les automobiles et leurs pièces. Enfin le tourisme a rapporté environ \$2,500,000,000 depuis la création de notre réseau routier; le tourisme nous vient par l'auto plutôt que par le rail.

Somme toute, la construction routière est un placement. L'automobiliste local ou étranger paie pour ce qu'il reçoit — et au delà. Et il n'y a pas d'objections. Il aurait plus de satisfaction encore s'il savait que tout ce qu'il verse au fisc est employé à améliorer les routes ou les ponts-routes.

Ne serait-il pas à propos de modifier les budgets en ce sens?

On nous dit qu'aux Etats-Unis les sommes qui sont perçues pour les ponts de péage, — car il y a des ponts de péage là comme ici — sont fidèlement appliquées à payer l'intérêt et l'amortissement du coût de construction. L'usage est païe, mais il sait pourquoi et il a la consolation d'entrevoir le terme de ses sacrifices. Psychologiquement l'effet doit être excellent.

Pourquoi ne ferait-on pas de même ici? Il n'y a pas, en effet, de bonnes finances sans ordre et les plus grands troubles politiques ont eu leur source dans une comptabilité trouble s'exprimant par de lourds impôts.

L. D.

M. André Laurendeau

M. André Laurendeau, dont nos lecteurs connaissent depuis plusieurs années le beau talent, vient d'être nommé par la Ligue d'Action Nationale à la direction de sa revue, l'*Action nationale*. Il y succède à son père, l'artiste et écrivain bien connu, M. Arthur Laurendeau.

M. André Laurendeau, qui vient de faire en Europe un assez long séjour d'études, se donnera de tout coeur, on l'imagine bien, à l'oeuvre dont il prend aussi la direction.

Nous lui souhaitons le plus vif succès.

Les conférences

Un urbaniste, sir Raymond Unwin

Est-ce un signe des temps, un bon signe? A peu de jours d'intervalle deux des urbanistes les plus réputés d'Europe visitent notre ville. Tout récemment, M. Jacques Greber, de France, non seulement passait-il par ici mais il rencontrait les administrateurs municipaux. Quelques bons principes d'urbanisme ne sauraient faire de tort à l'hôtel de ville. Puisse M. Greber les y avoir laissés. Hier, celui qui l'on reconnaît comme le premier urbaniste de Grande-Bretagne, sir Raymond Unwin, a peine descendu du paquebot qu'il avait amené de la causerie à la bonne franquette devant les membres du *Rotary Club*.

Sir Raymond a comme de raison parlé d'urbanisme, plus particulièrement du remplacement des taudis par des logements salubres dans les grandes villes. Depuis la guerre, il est architecte du ministère britannique de l'Hygiène et c'est lui qui a présidé à l'organisation de la politique du logement dans un certain nombre de centres urbains, notamment Londres où il s'est construit, depuis une vingtaine d'années, 85,193 logements nouveaux, Birmingham, où il s'en est construit 39,939, Liverpool, 27,138 et Manchester, 24,352. Dans toute la Grande-Bretagne, pendant cette même période de temps, il s'est construit plus d'un million de logements salubres avec l'aide de l'Etat et des administrations municipales.

M. Unwin croit à la nécessité de l'intervention de l'Etat dans ce domaine et, pour son pays, il croit que l'intervention immédiate doit s'exercer par l'administration municipale, celle qui est la plus près des individus. Mais ce qui s'est fait en Grande-Bretagne, sir Raymond ne l'offre pas en exemple de ce qu'il convient de faire ailleurs.

Les circonstances, les conditions varient avec chaque pays, dit-il en substance. Il ne s'appartient pas, il n'appartient à aucun étranger de vous dire ce qu'il convient de faire chez vous, à moins qu'il n'ait soigneusement examiné, qu'il ne connaisse bien les conditions qui sont propres à votre pays. De prime abord cependant, un urbaniste ne peut manquer de constater chez vous l'existence de conditions et de circonstances éminemment favorables pour le maintien d'une communauté, d'une société fort intéressante. Il y a par exemple la dualité de races, de langues et de cultures que l'on rencontre chez vous. Voilà quelque chose qui vous caractérise, dont il faut tirer parti. Cette dualité peut offrir des inconvénients, susciter des embarras. Certains s'en plaignront. Qu'ils ne le fassent pas amèrement, qu'ils se rappellent plutôt que toute avancée doit se payer. C'est la loi universelle. Mais l'avantage, en l'occurrence, ne paraît même pas souffrir de la comparaison avec les quelques inconvénients qui en peuvent résulter.

C'est là cependant une question

M. Hepburn tient bien son avance

Les cartes sont brouillées dans l'élection ontarienne; des journaux conservateurs soutiennent le premier ministre surtout et le "Toronto Star" appuie M. Rowe — L'apathie est assez générale — Cependant la faiblesse des adversaires du premier ministre, qui est, lui, une rude personnalité, fait pencher la balance en sa faveur — L'attitude des catholiques — Le sort réservé à MM. King et Bennett

(par Léopold RICHER)

Ottawa, 8. — Le conseil des ministres a tenu hier après-midi une séance qui a duré plus de trois heures. Après la séance, le premier ministre n'a pas fait de déclaration. La plupart des ministres étaient présents, notamment M. J.-G. Gardiner, ministre de l'Agriculture. M. Gardiner est de retour d'une tournée dans l'Ouest. Il a étudié sur place les principaux problèmes des Prairies. M. Gardiner n'a pas encore terminé ses pérégrinations. Il fera tout probablement un voyage aux Etats-Unis dans le but d'obtenir de nouvelles facilités sur le marché américain pour le bétail de l'Ouest. Comme on le sait, on est à vendre le bétail des régions affectées par la sécheresse. Il agit cependant d'éviter l'encombrement du marché domestique afin de maintenir les prix à un niveau raisonnable. M. Gardiner a sans doute profité de l'occasion pour mettre ses collègues au courant de la façon dont la population albertaine a accueilli le désastre fédéral des loirs provinciaux. Le ministre de l'Agriculture n'a cependant pas voulu se prononcer officiellement sur ce sujet.

En Ontario

Pour le moment l'attention des observateurs politiques se reporte sur la situation en Ontario. La campagne électorale y bat son plein depuis quelques semaines déjà. Elle suit un cours tranquille, mais non point normal. Tranquille, parce qu'aucun incident majeur n'est venu troubler l'agencement des forces en présence. Ni M. Mitchell Hepburn ni M. Earl Rowe n'ont fait de déclarations sensationnelles. Ils s'attaquent l'un l'autre avec modération. Ils répètent presque toujours les mêmes arguments. Ils se promettent de ville en ville avec les mêmes discours. On dirait que le moment n'est pas arrivé de déclencher la grande offensive. L'élection aura

lieu le 6 octobre. On a du temps devant soi. On fait plutôt porter ses efforts sur les conventions locales. Dans certaines régions, l'intérêt de la campagne se concentre uniquement sur le choix des candidats.

La campagne suit un cours tranquille, avons-nous dit, mais non point normal. A vrai dire, on ne se reconnaît plus. Les gens changent de parti ou abandonnent leur parti avec une aisance jusqu'ici inconnue. Dans le domaine de la presse, par exemple, le grand journal libéral de Toronto, le *Star*, appuie M. Rowe contre M. Mitchell Hepburn sur la question ouvrière. Par contre, des organes reconnus du parti conservateur soutiennent M. Mitchell Hepburn contre M. Earl Rowe sur la même question. On dirait que M. Hepburn est devenu le chef du parti conservateur, d'un gouvernement conservateur, alors que M. Rowe pose au libéral de longue lignée. Les étiquettes ne veulent plus rien dire: ont-elles jamais signifié quelque chose de réel et de sérieux? Cette fois cependant les appellations sont plus vides de sens que jamais.

Bisbille dans les deux camps

Chaque parti compte des dissidents notoires. Du côté du gouvernement, il y a M. Roebuck, qui persiste dans son indépendance farouche; de celui du parti conservateur, il y a M. Drew, qui pose sa candidature comme indépendant. La bisbille existe dans les deux camps. Dans l'Ouest et le sud d'Ottawa, pour ne parler que de cette région, les conservateurs ne s'entendent pas du tout. Les injonctions succèdent aux injonctions et les candidats se contentent les dents. Dans certains comités de l'est de la province, les candidatures libérales sont légion. On sent, de-ci de-là, des malaises profonds, legs des élections précédentes. Cela prendra quelques jours avant que la situation ne s'éclaircisse. Il se peut même que plusieurs candidats battus aux conventions se présentent quand même le 6 octobre prochain, ce qui rendra les résultats de l'élection fort problématiques.

Chez les Franco-Ontariens

Les deux partis sont bien pourvus de fonds, à ce qu'on dit. M.

Hepburn a bonne presse, tandis que son adversaire ne compte que sur l'appui d'une couple de journaux. M. Earl Rowe, à cause de son attitude hostile au sujet des écoles séparées, se voit privé de l'encouragement de la très grande majorité de la population catholique et de langue française. Rares seront les candidats conservateurs de langue française.

Ceux-là même qui persisteront à se présenter, le feront à leurs risques. Plusieurs de leurs amis ont définitivement annoncé qu'ils ne prendront pas part à la campagne. Ils se sont retirés des organisations du parti. Ils n'entendent pas y rentrer à la dernière minute. Cela fait que les conservateurs concentrent leurs efforts dans les régions anglaises. Là aussi ils rencontreront une vive opposition.

Les ministres fédéraux s'abstiennent

L'assistance fédérale dans les deux camps est aléatoire. On avait annoncé la participation de M. Bennett à la campagne. M. Bennett est dans l'ouest. Il peut revenir à temps pour prononcer quelques discours avant le jour du scrutin. Cette aide sera-t-elle vraiment fructueuse? On en doute, puisque M. Bennett est une cible facile. Des députés conservateurs fédéraux, collègues de M. Rowe, font la lutte. Leur intervention ne paraît pas exercer une influence dominante. Quant aux députés libéraux fédéraux, ils prennent presque tous part à la campagne. Mais les ministres fédéraux s'abstiennent, suivant en cela l'exemple de M. King. M. Hepburn, il l'a dit lui-même, est un libéral mais il n'est pas de l'école de M. Mackenzie King. Les ministres d'Ottawa font expier à M. Hepburn cette parole prononcée dans un moment d'irréflexion.

Défaut de programme précis

Les deux partis manquent de programmes précis et dignes d'attention. M. Rowe prétend que la province est menacée d'une disette de courant électrique; M. Hepburn le nie. Le premier ministre se dit opposé au CIO; M. Rowe affirme que l'agitation que M. Hepburn fait sur cette question n'est qu'un trompe-l'oeil. M. Rowe critique l'administration de la loi des boissons, et tout particulièrement les règlements en vigueur dans les tavernes. M. Hepburn promet de mettre bon ordre dans les buvettes et dans les magasins de la commission des boissons. M. Hepburn insiste sur les revenus que les droits sur les héritages ont rapportés à la province. M. Rowe demande au premier ministre d'expliquer clairement son attitude sur la question des écoles séparées. Dans leur ensemble les programmes des partis sont d'une lamentable pauvreté.

L'électorat s'en désintéresse

On a l'impression que la province ne tenait pas beaucoup à avoir

(suite à la page 2)

Lire en page 6: La clef et la synthèse de l'histoire d'Espagne.

Au Parlement japonais

Déclaration unanime d'union nationale

TOKYO, 8. (S.P.C.-Havas). — Le Parlement a terminé par une déclaration unanime d'union nationale et d'adhésion au projet gouvernemental de "châtier la Chine" la session extraordinaire convoquée pour militariser la vie économique du pays, à cause du conflit sino-japonais. De plus, les deux chambres déclarent demander à la Chine de modifier sa politique de manière qu'une "paix durable" s'établisse en Extrême-Orient.

Au cours de la session, qui a duré cinq jours, le Parlement a adopté un projet de budget supplémentaire affectant à l'armée et à la marine l'équivalent de 606 millions de dollars; il a aussi adopté 11 projets de lois pour assurer au gouvernement les pouvoirs indispensables à la militarisation de la vie économique.

Les Etats-Unis et le conflit sino-japonais

Washington, 8. (S.P.A.). — Des personnalités officielles disent que le secrétaire d'Etat n'a pas modifié sa ligne de conduite quant au conflit sino-japonais. Le gouvernement, affirment ces personnalités, désire que les citoyens des Etats-Unis s'éloignent autant que possible des endroits dangereux, mais il n'a pas du tout l'intention d'abandonner ses droits.

Le président Roosevelt a déjà déclaré que c'est à leurs risques et périls que les citoyens des Etats-Unis demeurent aux endroits où l'on se bat. Or, la Chambre de commerce des Etats-Unis à Shanghai a télégraphié au secrétaire d'Etat

que toute déclaration permettant de penser que Washington renonce à protéger les droits de ses nationaux en Chine porte atteinte au prestige de la république américaine. Les personnalités officielles disent que cette Chambre de commerce semble s'être méprise sur le sens de cette déclaration. Le gouvernement, expliquent-elles, a simplement pressé ses nationaux de s'éloigner des endroits dangereux.

Peiping, 8. (S.P.A.). — L'ambassade des Etats-Unis a adressé à ses nationaux une circulaire dans laquelle elle leur demande de quitter la région sans tarder, s'ils n'ont pas d'impérieuses raisons d'y demeurer.

M. Hepburn... La presse technique et périodique

(suite de la 1ère page)

des élections cette année. Cet appel au peuple ne répond pas à la volonté populaire. Il ne correspond à aucun besoin réel. Aussi s'en désintéresse-t-on. Il est vrai qu'il reste encore quelques semaines avant le vote. D'ici là, les passions peuvent être soulevées par des campagnes de presse, les discours à la radio, les organisations locales, les appels aux préjugés. Les programmes se précéderont d'ailleurs et l'intervention des fédéraux se fera plus ardente. Il n'en reste pas moins que la lutte s'est engagée pour des motifs qui ne justifiaient aucunement l'appel au peuple. On a grossi l'importance du conflit King-Hepburn. C'est de la mésintelligence entre Ottawa et Toronto, qu'est né le désir, chez M. Hepburn, de vider la querelle à fond.

M. Hepburn accentuerait la scission

A l'heure actuelle, le gouvernement libéral de Toronto semble garder son avance. M. Rowe est un orateur médiocre incapable de soulever les foules. M. Hepburn, par contre, est un rude batailleur. Il parcourt la province en vantant son administration et le surplus budgétaire. Il s'attribue une part du mérite de la reprise économique. La récolte est excellente dans la province. Le travail reprend dans toutes les industries. Le premier ministre profite de circonstance exceptionnellement favorables. A moins d'événements imprévus, on prévoit de nouveau une victoire libérale. Une telle victoire donnera le coup de mort à la carrière politique de M. Bennett et placera M. King dans une délicate posture. M. Hepburn, s'il est réélu, deviendra l'une des personnalités politiques les plus formidables de l'heure. Et comme il n'entretient guère d'amitié à l'égard d'Ottawa, on se demande s'il n'accentuera pas davantage la scission qui existe entre la province et le fédéral. Quant à M. Bennett, il jugera plus sage de se retirer, admettant la défaite de son disciple, M. Rowe. C'est du moins l'impression générale ici.

Leopold RICHER

Lanthier acquitté par le juge Monet

Ce matin, le juge Monet a acquitté Philias Lanthier, 40 ans, sans domicile connu, accusé d'avoir commis un vol avec effraction au no 2007, rue Bleury, et d'avoir commis un assassin sur la personne de Mme Kennedy et de son fils Edouard. Hier, le juge avait qualifié la défense de Lanthier d'être la plus étonnante qu'il ait entendue depuis qu'il a tenu quinze ans qu'il siège sur le banc.

Messe anniversaire

ADAM — Le jeudi 9 courant à 8 heures, en l'église St-Louis-de-France, sera chantée une grand-messe anniversaire pour le repos de l'âme de Joseph Adam, c.r., décédé le 8 septembre 1936. Parents et amis sont priés d'y assister.

NECROLOGIE

BORNE — A Québec, le 4, à 55 ans, Félix Borne, épouse de Joseph Borne.
EROCHE — A Macaza, le 4, à 31 ans, Olier-Honorius, fils de Joseph Brochu et d'Aldée Pigeon.
BROWNING — A Montréal, le 6, à 82 ans, George J. Browning.
GREVIER — A St-Laurent, le 5, à 71 ans, St-Marie-Louise de St-Léandre (Marie-Déa Grevier), des 88 de St-Croix.
DESJARDINS — A la Pointe-aux-Trembles, le 7, à 53 ans, Louis Desjardins, époux d'Eda Cloutier.
DESJARDINS — A Montréal, le 6, à 21 ans, Antoinette Desjardins.
GRENIER — A Montréal, le 6, à 58 ans, Joseph Grenier.
MATHIEU — A Montréal, le 6, à 64 ans, Irène Mathieu, épouse de Léonidas Mathieu.
DAVID — A St-Lambert, le 5, à 76 ans, Joseph David, époux de feu Emma Soucy.
LAVOIE — A Montréal, le 4, Mary Poirier, épouse de feu Louis-E. Lavoie.
MONAHAN — A Montréal, le 7, Frank Monahan, époux de Mary Dunn.
NAUD — A Montréal, le 6, à 19 ans, Lucien, fils de Joseph Naud et d'Emma d'Alaire.
NORMANDEAU — A Verdun, le 5, à 37 ans, Lucienne Boutin, épouse d'Eugène Normandeau.
OUELLETTE — A Montréal, le 6, à 24 ans, Gérard, fils de Théodore Ouellette et de Rose-Anna Jean.
OUELLETTE — A Alexandria, Ont., à 37 ans, Gertrude Labelle, épouse d'Hermine Ouellette.
PAGE — A Outremont, le 5, à 43 ans, Philippe Page, époux de Lydia Giroux.
PARISEAU — A Québec, le 4, à 49 ans, Gratielle Bélanger, épouse de Georges-Eugène Pariseau.
POTVIN — A Montréal, le 6, à 59 ans, Alfred Potvin, époux de Giora LeFebvre.

A Saint-Charles

Le dimanche 19 septembre

Erection d'un monument pour commémorer l'assemblée des "Six comtés", le 25 novembre 1837 et l'exil aux Bermudes des chefs "patriotes".

Détails de la manifestation sous les auspices de l'"Action patriotique".

L'Action Patriotique Inc., de Montréal, érigera le dimanche 19 septembre à Saint-Charles-sur-Richelieu, un monument de granit pour commémorer la fameuse assemblée des "Six comtés confédérés", la bataille mémorable des Patriotes et des bureaucrates le 25 novembre 1837 et l'exil aux Bermudes des chefs "patriotes".

A cette occasion, une manifestation se déroulera à Saint-Charles. M. Adjuvier Perron, principal de l'école St-Louis de Gonzague, à Montréal et directeur de l'Action patriotique, a bien voulu nous en communiquer les détails en même temps que nous résumer les événements survenus il y a un siècle dans le village richelieu.

A 1 heure de l'après-midi, le dimanche 19 septembre, un véritable pèlerinage en automobile partira du parc La Fontaine pour se rendre à Saint-Charles-sur-Richelieu, en prenant la route suivie il y a cent ans par les troupes envoyées vers le Richelieu pour étouffer le soulèvement des patriotes. Le défilé se formera dans le parc La Fontaine, rue Calixa Lavallée. Il suivra ensuite les rues Sherbrooke, Papineau, Craig, de Lorimier, Lafontaine, s'engagera sur le pont Jacques-Cartier, passera par la rue Saint-Charles à Longueuil, prendra le chemin de Chamby, passera à Richelieu, à Saint-Mathias, à Saint-Hilaire, puis arrivera à Saint-Charles. Ce sera une course d'environ 40 milles.

Il y a cent ans, remarque M. Perron, les maisons étaient désertes sur cette route. Cette année, elles seront pavées. Tous les habitants des villages de la rive sud des environs de Saint-Charles sont invités à décorer leurs demeures.

La cérémonie

"La cérémonie à Saint-Charles, poursuit M. Perron, commencera à trois heures de l'après-midi. Elle se déroulera sur le terrain acheté par l'Action patriotique dans le village même à peu de distance de l'endroit où s'est tenue l'Assemblée des "Six comtés confédérés". Le terrain mesure 200 pieds de front par 200 pieds de profondeur. Plusieurs rues débouchent autour de ce terrain. Le monument s'y dressera à peu près au centre. La maison Thut & Denicourt, d'Herberville, la taillera dans du granit de Stanstead. M. Henri Bisson, instituteur, en a sculpté les deux bas-reliefs. Le nom des héros; l'autre évoque l'Assemblée des "Six comtés", qui est une conception de Jacques Barry, professeur de dessin au Plateau. Détail intéressant: les arbres qui ornent le terrain sont centenaires. Ce sont des témoins des Troubles de 1837".

Il y aura des discours, naturellement?

Les discours

En effet, M. Félix Desrochers, bibliothécaire du parlement à Ottawa, célébrera l'héroïsme des héros de '37. M. Desrochers est un enfant de Saint-Charles. M. A.C. Miller, beau-frère de M. Desrochers, qui passe l'été à Saint-Charles depuis plus de trente ans, portera aussi la parole. M. Wolfred Nelson, arrièr-petit-fils du président de l'Assemblée des "Six comtés confédérés" le docteur Wolfred Nelson, sera sur l'estrade le dimanche 19. M. Gustave Longtin chantera, M. Eugène Lapiere fera sonner le piano. M. Jules Massé préparera un programme de réceptions patriotiques. Il est certain que quelques invités d'honneur seront invités à parler. Dans le comité d'honneur de l'Action patriotique, on relève les noms de M. Cardin, ministre fédéral, Paquette, ministre provincial, Raymond, président du conseil législatif, du juge Philippe Desjardins, historien du Richelieu, Aegidius Fauteux, conservateur de la Bibliothèque de Montréal, Pierre-Georges Roy, archiviste de la province, E.-Z. Massicotte, chef du service des archives judiciaires, Victor Morin, président de la Société d'archéologie, Jean-Baptiste Lagacé, professeur d'histoire de l'Art, et autres.

"La manifestation se poursuivra le soir, ajoute M. Perron. Il y aura saynètes, discours, musique, feu d'artifices.

"M. Henri Bisson a peint pour cette occasion un grand portrait de Papineau de douze pieds de hauteur par six de largeur, qui dominera la tribune près du monument des Patriotes".

"Voici, l'Action patriotique d'abord recrute le gros de ses membres parmi les instituteurs. Mais il y a une autre raison: parmi les exilés de Saint-Charles aux Bermudes, il y a un instituteur du nom de Marchessault. Il s'est trouvé à commander les patriotes lors du combat du 25 novembre 1837. Les instituteurs, qui ont mission d'enseigner l'histoire aux jeunes Canadiens français, ont pensé qu'il était de leur devoir de célébrer de façon éclatante la bataille de St-Charles et spécialement le rôle joué par l'instituteur Marchessault. Vous avez là l'explication désirée.

"Voulez-vous résumer maintenant les événements de '37", qui concernent particulièrement Saint-Charles-sur-Richelieu?

— Volontiers.

Les événements de St-Charles

M. Perron étale alors devant moi

la carte de James Turpin, où sont indiqués maisons, église, rivières, fossés, etc., de ce village.

Voici l'endroit précis où a eu lieu le 23 octobre 1837 la fameuse assemblée des "Six Comtés confédérés", à savoir Richelieu, St-Hyacinthe, Rouville, Chamby, Vercheres et l'Acadie (aujourd'hui Huntingdon), au cours de laquelle Papineau — tous connaissent la toile d'Alexandre — enflamma les cœurs et les esprits. On y comptait treize députés et cinq ou six mille personnes venues de dix à douze lieues à la ronde pour voir et entendre Papineau. Au cours de cette assemblée, on a ratifié les 92 Résolutions adoptées plus tôt à la Chambre. A Montréal, on prit peur. Gosford décida de lancer des mandats d'arrestation contre les chefs du soulèvement dans la région de Richelieu. Le 16 novembre, arrestation du docteur François Davignon et du notaire Pierre-Paul Desmarais, maître de poste de St-Jean. Le 17 novembre, retour à Montréal des prisonniers, mais Bonaventure Viger et d'autres allèrent à leur rencontre sur la route de Chamby, effrayèrent les chevaux, délivrèrent les prisonniers et les ramenèrent à Montréal où on leur fit un triomphe. Le docteur et le notaire sont immédiatement conduits aux Etats-Unis. Ce fut la première résistance armée sur la route de Chamby. Le 18 novembre, le colonel Wetherall s'en va à Chamby avec 322 hommes. Il pleut constamment. Le 22, Gore se dirige vers Sorel avec 400 hommes à bord du bateau St-George. Il y arrive le soir et se met en route vers St-Charles. Dans la nuit du 22 au 23 novembre, Wetherall, ne recevant aucun ordre, décide de traverser le Richelieu. Il s'en va bivouaquer à St-Hilaire. Entretemps, les gens de St-Charles ont édifié des barricades peu loin de l'église, du côté de St-Hilaire. Le 25, les ennemis s'approchent. Ils sont mieux armés et les Fils de la Liberté sont battus. Le 26 novembre les corps de 25 catholiques sont inhumés dans le cimetière de St-Charles. Ils sont morts en combattant les troupes du colonel Wetherall. L'année suivante huit patriotes doivent prendre le chemin des Bermudes. Ce sont: le major Toussaint-Hubert Goddu, Siméon Marchessault, instituteur à St-Charles; le docteur Henri-Alphonse Gauvin, de Montréal; le docteur Wolfred Nelson, médecin à St-Denis; Robert Shore-Milnes Bouchette, avocat à Québec; Bonaventure Viger, de Boucherville; Rodolphe Desrivieres, de Montréal; et le docteur Luc-Hyacinthe Masson, de Beauharnois.

M. Perron, qui connaît les événements de St-Charles sur le bout de ses doigts, il les a étudiés et médités avant d'en tracer son programme du Festival des écoliers, le 14 juin dernier, — conclut: — Deux faits principaux se dégagent donc pour St-Charles: la célèbre assemblée des Six Comtés en octobre et la bataille du 25 novembre 1837. Voilà ce que l'Action patriotique veut célébrer, tout en soulignant le rôle de l'instituteur Marchessault. L'Action invite tous les patriotes à venir à St-Charles le 19.

Alfred AYOTTE

Le pèlerinage de Pellevoisin

Hommages à la "Vierge aux Roses"

Paris, 8. (P.C.-Havas). — Le petit village de Pellevoisin, dans l'Indre, va connaître demain une grosse affluence. C'est en effet la date du pèlerinage de "La Vierge aux Roses", chaque année, attire par milliers, les habitants des alentours, anxieux de s'incliner devant l'image miraculeuse de la "Vierge aux roses". Dès le matin, les pèlerins se pressent vers la délicate chapelle que gardent des moniales contemplatives et où la prière est ininterrompue; mais en raison de l'affluence des pèlerins, les offices de la journée sont célébrés en plein air dans un grand parc.

La grand-messe, le matin, et les processions, le soir, ont un charme prenant sous les frondaisons, dans ce cadre de fraîcheur et de paix. L'église paroissiale, mi-romane, mi-gothique, est le siège de l'archiconfrérie, et la messe y sera dite par l'évêque de Bourges sous la présidence duquel vont se dérouler ces solennités.

Il faut espérer que la fin des études québécoises du professeur grenoblois ne marquera pas la cessation de ses visites au Canada. C'est un vieil ami, qui nous a habitués à ses profitables visites. Il nous faudra le revoir de temps en temps.

Géographie

Arrivée de M. Raoul Blanchard

L'éminent géographe poursuivra ses études sur la province de Québec — Cette année, il étudiera la région du St-Maurice — Son prochain volume: "Le Centre de la province de Québec"

Appel à la collaboration des Mauriciens

M. Raoul Blanchard, professeur de géographie à l'Université de Grenoble, et auteur d'études géographiques québécoises d'une valeur incomparable, débarquera à Québec demain du paquebot *Duchess of Richmond*, pour entreprendre une nouvelle enquête géographique. Cette année, il se dirigera immédiatement du côté des Laurentides, région qui ne le cède à aucune autre à tous points de vue.

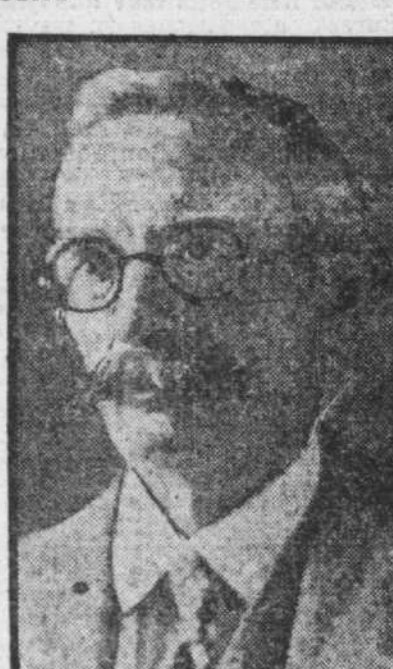
Les régions étudiées

Voilà sept ans que M. Blanchard vient passer quelques semaines chaque été dans notre province. Il a étudié à date les régions de la Gaspésie, du lac Saint-Jean, la région de Québec, la région dite du fleuve entre Québec et Sorel (les deux rives), la région des Cantons de l'Est l'an dernier. Cette année, il se transporte de l'autre côté du fleuve. Comme les Cantons de l'Est, la vallée du Saint-Maurice a pris un essor considérable. C'est de là que sortent la houille blanche et les lourdes bobines de papier. Il y a aussi l'agriculture, l'artisanat. Sont-ils en progrès ou en recul? Et le côté géologique, etc.

Le centre de l'Ouest

L'étude sur les Laurentides fera partie, avec celle de la région du fleuve et celle des Cantons de l'Est, du prochain volume de M. Blanchard dont le titre général sera: *Le Centre de la province de Québec*. Il lui restera à étudier l'Ouest de la province, comprenant les territoires suivants: la région de Montréal, la ville de Montréal, puis l'Abitibi, le Témiscamingue. Ces dernières études formeront un autre volume, qui sera intitulé: *L'Ouest de la province de Québec*.

L'ouvrage général de M. Blanchard sur la géographie humaine de la province de Québec se composera donc de quatre volumes: deux sont parus, sous le titre *L'Est du Canada français*, deux restent à paraître, sur le centre et sur l'Ouest.



Alfred AYOTTE

Le comité permanent du deuxième congrès de la langue française

Québec, 8. — (D.N.C.). — La Société du Parler français au Canada tiendra son assemblée générale annuelle le lundi 13 septembre à l'Université Laval. L'avis de convocation vient d'être adressé à tous les membres de la société par le secrétaire général, M. Antonio Langlais, qui fut également le secrétaire général du Deuxième Congrès de la Langue française.

L'assemblée générale sera suivie d'une réunion des directeurs de la société qui auront à faire le choix des représentants de la Société du Parler français au Canada au comité permanent du Deuxième Congrès de la Langue française.

300 morts et 400 blessés

Changhai, 8. (S. P. C.-Havas). — L'Agence d'information centrale de la Chine affirme que des avions japonais ont bombardé un train de non-combattants à Soungkiang et que les projectiles ont fait 300 morts et 400 blessés.

Appel à la collaboration

Mais pour le moment, profitons de ses visites et aidons-le dans son travail. L'été dernier, les gens de Sherbrooke et des Cantons l'ont reçu comme un prince. Il dit même d'eux dans son étude sur les Cantons de l'Est: "Nulle part à tra-



M. R.-A. STAPPELLS qui a été réélu président de la Canadian Automobile Association pour la quatrième année consécutive. M. Stappells est vice-président de la Canadian National Parks Association et vice-président de J. J. Gibbons Limited.

VITTEL
GRANDE SOURCE
EAU MINÉRALE NATURELLE

Une bonne diète constitue un véritable lavage du sang.

VITTEL GRANDE SOURCE
à jeun et aux repas, est le plus puissant des diurétiques naturels.

EN VENTE CHEZ VOTRE PHARMACIEN
Embouteille aux Sources même à VITTEL (France)

Agent général pour le CANADA
J. ALFRED OUMET
84, St-Paul Est - MONTREAL

DE GRASSE

Allez en Europe par le Havre. Prix adaptés aux conditions actuelles. Service impeccable. Cuisine française. Confort sans égal.

Départ **24 SEPT.**

VISITEZ L'EXPOSITION INTERNATIONALE PARIS-1937

Autres départs:
ILE-DE-FRANCE, 7 OCT.
NORMANDIE, 13 OCT.
CHAMPLAIN, 23 OCT.

Informations gratuites auprès des agences de tourisme au

Cie GIE TRANSATLANTIQUE
1196 Philippe Pélée - Montréal

MA 2361

HOTEL QUEEN MARY

(Dollard THEORET, prop.)
3774, Ch. Reine-Marie - Montréal
Tarifs d'hiver à compter du 15 SEPTEMBRE. Endroit idéal pour pensionnaires. Tarifs raisonnables. EL. 5144

MONTRES

REPARÉES
rapidement par horlogers suisses diplômés — Satisfaction garantie — Prix populaires.
DROZ 227 Edifice University Tower, (St-Catherine et Université). Commandes postales promptement exécutées. LA. 3557

Je suis un conservateur et je continuerai à défendre les principes conservateurs, a-t-il déclaré.

Bulletin météorologique

Toronto, 8. (C.P.). — Voici le temps qu'il fera, probablement, au Québec, demain:
région de Montréal et d'Ottawa: beau et frais;
vallée du bas St-Laurent: beau et plutôt frais;
golfe, rive nord et baie des Chaleurs: vent frais du nord-ouest et de l'ouest; beau et frais.

Bateaux de plaisance étrangers bombardés

Changhai, 8. (S.P.A.). — Des avions japonais ont bombardé des bateaux de plaisance étrangers ancrés dans le Houangpou, à 30 milles en amont de Changhai. Les projectiles ont tué six matelots chinois. Deux des bateaux ont sombré.

Winslow avoue avoir brutalisé le jeune Brown

Ce matin, Alexis Winslow, alias Field, 30 ans, avenue McGill College, a plaidé culpabilité devant le juge Langlois, à l'accusation d'avoir séquestré et brutalisé le jeune Frederick Brown, 7 ans, de Toronto, qu'il détenait chez lui depuis un mois. Sur cette accusation, le prévenu recevra sa sentence le 14 courant. Il a cependant plaidé non-culpabilité à l'autre accusation portée contre lui, celle de grossière indécence, et, sur ce point, il subira son procès le même jour.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

Collège O'Sullivan

1259 rue Guy, angle Sainte-Catherine ouest
Téléphone Fitzroy 9679 — MONTREAL
Approuvé par le Département Provincial de l'Éducation
Prépare aux positions de bureau
Entraînement aux diverses charges exécutives et aux spécialités
Administration financière, secrétariats, comptabilité, sténographie, tenue de livres, calligraphie, correspondance, etc.
COURS DU JOUR ET DU SOIR — Formation individuelle. Le Collège O'Sullivan s'est vu décerner les plus grands honneurs à l'Exposition de l'Empire Britannique, à Londres, Angleterre, et le premier prix à l'Exposition Mondiale de Saint-Louis E.U.A. Membre de l'Association des Ecoles Commerciales Accréditées d'Amérique.
Venez, écrivez ou téléphonez à Fitzroy 9697 pour obtenir prospectus et renseignements supplémentaires. Les visiteurs sont toujours les bienvenus.

NOTRE FAVORI NATIONAL
melchers
Gin
Canadien
CROIX D'OR

London Club
Dry Gin

Fondée en 1898
MELCHERS DISTILLERIES LIMITED
Montréal et Bentherville, P.Q.

Three Castles
Extra Special
Liquor Whisky

— CALENDRIER —
 Demain: JEUDI, 9 SEPTEMBRE 1937
 8 PIERRE CLAVEN, confesseur
 Lever du soleil 5 h. 30.
 Coucher du soleil 6 h. 24.
 Lever de la lune 10 h. 33.
 Coucher de la lune 8 h. 25.
 Nouvelle lune, le 4, à 5 h. 33 m. du soir.
 Premier quart, le 12, à 1 h. 57 m. du soir.
 Pleine lune, le 20, à 1 h. 32 m. du matin.
 Dernier quart, le 27, à 0 h. 43 m. du matin.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

BEAU ET FRAIS

MAXIMUM ET MINIMUM
 Même date l'an dernier 74.
 Minimum au jour'hui 58.
 Même date l'an dernier 68.
 BAROMETRE — 10 h. a.m. 29.75; 11 h.
 a.m. 29.80; midi 29.85.

Chiffres fournis par la maison
 M.-R. de Meulé

A Changhaï

350,000 Chinois contre 120,000 Japonais

Changhaï, 8. (S.P.A.) — A Changhaï, aujourd'hui, Chinois et Japonais sont aux prises sur des bandes de terrain que les troupes japonaises occupent au bord du fleuve Bleu et au bord du Houangpou. Un officier chinois dit que depuis hier soir la route qui relie Changhaï à Housoung a changé de mains cinq fois. Un porte-parole des Japonais reconnaît que les Chinois combattent vigoureusement, mais il affirme que les positions japonaises sont intactes.

A la faveur d'un bombardement, des renforts japonais débarquent à Liouho, au bord du fleuve Bleu.

Les Japonais ont de nombreux chars de combat dans les secteurs de Yangtze-pou, de Housoung et de Lotien. Mais les nombreux cours d'eau qui traversent ces secteurs empêchent à ces engins une grande partie de leur utilité.

Les autorités japonaises disent

que le nombre des soldats chinois qui sont dans la région de Changhaï s'élève maintenant à 350,000 et que 140,000 de ces soldats combattent en première ligne. Quant aux Japonais, ils auraient 60,000 soldats sur terre et à peu près ce nombre dans des transports. Les troupes japonaises auraient l'appui de presque la moitié des forces navales du Japon.

Changhaï, 8. (S.P.A.) — De nombreux navires de guerre japonais bloquent la côte chinoise, qui mesure environ 2,000 milles. Ce matin, un contre-torpilleur a arraisonné le navire britannique *Tatshan*, qui se rendait de Canton à Hong-Kong. C'est la troisième fois qu'un navire japonais arraisonne le *Tatshan*. La firme propriétaire du *Tatshan*, la *Canton and Macao Steamship Co.*, fait un rapport aux autorités britanniques.

Moscou trouve que la réponse de Rome n'est pas satisfaisante

La conférence de Nyon

Rome, 8. (A.P.) — La Russie soviétique a répondu aujourd'hui à l'Italie que la réponse de Rome à l'accusation d'avoir fait couler deux navires russes par ses sous-marins n'était pas satisfaisante. Cette seconde note russe a été remise un peu avant midi au comité Galeazzo Ciano, ministre italien des affaires étrangères et gendre de Mussolini.

La seconde note est plus brève et plus énergique que la première, qui demandait à l'Italie de mettre fin à la situation "intolérable" qui existe dans la Méditerranée à la suite de la guerre civile espagnole et réclamait des réparations pour les deux navires russes torpillés. L'Italie a rejeté en bloc et les accusations et les réclamations.

Dans les milieux diplomatiques, on doute fort que l'Italie et l'Allemagne acceptent de participer à la conférence convoquée par la France et la Grande-Bretagne pour discuter des moyens de prendre pour supprimer la piraterie qui se pratique depuis quelque temps dans la Méditerranée. Le journal de

Mussolini, le *Popolo d'Italia*, dit dans une dépêche datée de Londres qu'il sera impossible à l'Italie de participer à la conférence de Nyon vendredi "si la Russie est admise à y participer". On estime dans les milieux diplomatiques que cette dépêche équivaut à une déclaration de politique italienne en dépit de sa prétendue origine londonienne.

La Russie a accepté l'invitation de la Grande-Bretagne et de la France, mais en répétant ses accusations contre l'Italie et en demandant avec indignation pourquoi l'Allemagne — qui ne possède pas de côte sur la Méditerranée — a été invitée. La Russie réclame le droit pour le gouvernement de Valence, en tant que puissance méditerranéenne, d'être admis à prendre part à la conférence.

Ces manœuvres de la Russie soviétique et sa note d'aujourd'hui à l'Italie auront vraisemblablement pour résultat de décider l'Italie et l'Allemagne à ne pas prendre part aux travaux de la conférence.

En Espagne

Les troupes blanches continuent d'avancer du côté de Gijon et de Belchite

Hendaye, France, 8. — (S.P.A.) Il paraît que les rouges qui battaient en retraite vers Gijon, depuis 13 jours, ont fait volte-face, à 4 milles de Llanes, près de la côte, et défait une avant-garde blanche. La nouvelle vient de Gijon même. Il y a eu question d'une "défaite" de la part des blancs mis hors de combat ne dépasserait pas 500. Et, malgré cette "défaite", les troupes blanches continuent d'avancer. Elles forment un front de 20 milles, qui s'étend depuis Picos de Europa jusqu'à la côte. Il paraît que les rouges gardent des positions qui leur permettent de menacer l'un des flancs de l'armée blanche.

Dans le nord-est de l'Espagne, les "gouvernements" s'efforceraient

d'empêcher une contre-offensive blanche contre le saillant de Belchite. Les blancs ont gagné du terrain de ce côté-là, hier. Un communiqué "gouvernemental" affirme que les "gouvernements" ont repris plusieurs collines au nord-ouest de Belchite, près d'Abortin, et qu'ils se sont assurés des positions dominantes au sud-ouest de Mediana, qui est à mi-chemin entre Belchite et Saragosse, base d'opérations des blancs. D'autre part, le communiqué blanc annonce que l'armée blanche s'est établie une base d'opérations aériennes près d'Abortin, qu'elle a attaqué les lignes rouges au nord de Saragosse et occupé plusieurs villages de la région.

Dans l'arctique

Tempête de neige le 30 août

L'expédition du "Nascopie" à 675 milles au nord du cercle polaire

Ottawa. — Après avoir traversé sans incident les champs de glace de l'arctique, le *Nascopie*, ayant à son bord l'expédition canadienne dans l'arctique oriental, atteint Craig Harbour, environ 675 milles au nord du cercle polaire, le soir du 26 août. Le vaisseau parvint à sa destination après avoir navigué au milieu d'une étendue de cinquante milles d'îlots de glace, au grand désarroi des phoques et des morses qui, comme les habitants des latitudes tempérées aiment se chauffer au soleil. Les fournitures furent débarquées durant la nuit à la lumière solaire. Le soleil qui s'était couché à dix heures laissa persister ses reflets jusqu'à l'aube.

Lorsque les membres de l'expédition mirent pied à terre le matin du 27 août, ils ne furent pas peu surpris de trouver parmi ceux qui étaient venus à leur rencontre, une mère esquimaux et son bébé, né la veille. Inutile de dire que mère et poupon furent photographiés sur tous les angles. Le major D. L. McKeand, du Service des Terres, Parcs et Forêts du ministère des Mines et des Ressources, signale par sans-fil que les trois Blancs stationnés à Craig Harbour, les constables Hamilton et MacWigier, de la Gendarmerie royale du Canada, de même que Robert Benham, chargé de l'exécution de certains levés géologiques, sont en parfaite santé.

Quittant Craig Harbour à une heure de l'après-midi, le 27 août, le *Nascopie* atteignit Arctic Bay à midi le 30, après avoir essuyé une rude tempête avec neige et brume durant deux jours. M. G. W. Rowley, l'un des membres de l'expédition arctique canadienne de 1936-1939 s'est embarqué à bord du *Nascopie* pour revenir vers la civilisation. Une équipe de prospection composée de J. F. Tibbitt, géologue et F. McInnes a aussi rejoint l'expédition à Arctic Bay.

Mille passagers sur le "Britain"

L'Empress of Britain, attendu à Québec demain, a encore à son bord pour cette traversée plus de 1000 passagers. C'est la fin de la saison, et la plupart de ces passagers sont des touristes canadiens et américains qui reviennent au pays après avoir voyagé en Europe pour leur agrément dans le cours de l'été. On remarque sur la liste: lord Hewart of Bury, juge en chef d'Angleterre, et lady Hewart; le vicomte Rothemann, le grand propriétaire de journaux; sir William Prescott, de Londres, président du Metropolitan Water Board et premier vice-président de la British Association; Heber J. Grant, de Salt Lake City, président de l'Eglise des Mormons; sir Arthur Sutherland, armateur et exportateur de charbon; sir Frederick Phillips, secrétaire adjoint des Finances de Sa Majesté et aviseur financier de l'ambassade anglaise à Washington; W. Thurnheer, ambassadeur suisse au Japon; Denton Massey, député conservateur aux Communes du Canada; le professeur Horst Oertel, le Dr et M. John R. Fraser; M. et Mme R. J. Magor; Mme Jules-R. Timmins, Mme Pauline Timmins, Mme Gloria Timmins, Mme Julia Timmins, Mme H. U. Paget-Aylmer, M. William Baird, M. Andrew Holt, et M. B. Marcuse, de Montréal; Mme Arthur Charrier, de Québec; le doyen Arthur Collingwood, de l'Université de Saskatchewan.

Millionnaire chinois arrêté

Changhaï, 8. (S.P.A.) — La police chinoise a arrêté le millionnaire chinois Li An Toung, associé à de puissants Industriels japonais, les Mitsubuchi. Elle l'accuse d'espionnage.

La police britannique a cherché à empêcher l'arrestation. Elle disait que l'accusé était victime d'un enlèvement commis dans la concession internationale. Elle a cédé après une conférence avec des autorités chinoises.

Schacht aurait démissionné

BERLIN, 8. (A.P.) — La rumeur circule de nouveau aujourd'hui que le ministre de l'économie du Reich, M. Hjalmar Schacht, aurait remis sa démission. Dans les milieux de la diplomatie et de la banque internationale, on est porté à croire que ce pourrait être sérieuse cette fois. On sait que M. Schacht a remis au chancelier Hitler un mémoire où il fait observer que les industries qui fabriquent pour l'exportation manqueraient de matière première et où il aurait recommandé de ralentir la fabrication des armements et l'exécution de grands travaux publics.

61 avions japonais abattus

NANKIN, 8. (S.P.A.) — Le gouvernement annonce que les Chinois ont abattu 61 avions militaires japonais dans trois provinces centrales, du 14 au 31 août. La commission des affaires aéronautiques dit que 48 de ces avions faisaient partie de la fameuse escadre du nord de Formose.

Le congrès des syndicats chrétiens

"Le syndicalisme chrétien, introduit le sens religieux dans les diverses activités humaines et donc dans la vie entière", dit le cardinal Verdier

Paris, 8. (P.C.-Havas). — "Le syndicalisme chrétien met fort heureusement en application les doctrines sociales chrétiennes", a déclaré le cardinal-archevêque de Paris au cours d'une allocution qu'il a prononcée lors de la visite qu'il a bien voulu rendre hier matin au congrès de la Confédération internationale des syndicats chrétiens.

Le cardinal Verdier était accompagné par Harold Butler, directeur du Bureau international du travail. Répondant aux paroles de respectueuse bienvenue du vice-président du congrès, Henri Pauwels, le cardinal a évoqué ses relations déjà anciennes avec la Confédération française des travailleurs chrétiens, dont il a été pendant longtemps un des conseillers religieux. Le mouvement syndicaliste chrétien, a-t-il souligné, le cardinal, apparaît comme l'affirmation et la défense d'une liberté nécessaire. Il a ajouté que, sous ses deux aspects national et international, le syndicalisme chrétien introduit le sens religieux dans les diverses activités humaines, et par conséquent dans la vie entière.

Après la courte allocution du cardinal-archevêque de Paris, le congrès commença l'étude du problème de la "Primauté de l'humain", qui est le thème central du congrès. Il s'agit de l'affirmation du soul de respecter les droits de la personne humaine qui, avant même que la doctrine du "personnalisme" ait été définie par de nombreux philosophes catholiques, notamment en France, figurait au premier rang des préoccupations des syndicalistes chrétiens français. C'est ainsi que les statuts du C. F. T. C., adoptés en 1926, déclarent explicitement: "Il importe que les conditions mêmes de la production permettent le développement matériel, intellectuel et moral des individus, individuellement et socialement".

Jacques Maritain

En appelant dans son sein, pour traiter largement la question, Jacques Maritain, professeur à l'Institut catholique de Paris, le congrès a voulu souligner l'unité profonde des intellectuels et des "hommes d'action" catholiques sur ce problème.

Cette fraternité des intellectuels et des ouvriers chrétiens a été soulignée par Jacques Maritain dès les premières phrases de son exposé: "Je remercie, a-t-il déclaré, le philosophe thomiste, les organisateurs du congrès de m'avoir invité à présenter ce rapport. Ils ont marqué par là l'ampleur et l'unité de la notion chrétienne du travail, où tous ceux qui donnent leur effort pour produire un service utile aux hommes se rencontrent, et qui invite les ouvriers manuels, les techniciens, les employés, les philosophes, les écrivains à collaborer tous d'un même cœur". Après avoir défini en ces termes la personnalité humaine: "La subsistance d'un esprit incarné, la subsistance même de l'âme spirituelle, façonnant du dedans le corps humain, ne relevant que de soi dans l'ordre de l'action", Jacques Maritain a tracé un tableau de la tragédie du destin de la personne humaine dans le monde moderne, où règne le matérialisme, à la fois sous la forme capitaliste, sous la forme marxiste et sous la nouvelle forme dont les Etats totalitaires sont l'expression. La tragédie de la personne humaine et du tout social, dont ces personnes sont les parties, ne sera résolue, estime Jacques Maritain, que dans une cité où la vraie nature de l'œuvre commune est reconnue et, avec elle, la valeur et l'importance politique de la vertu d'amitié.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

A l'Université

La reprise des cours

L'attitude de grève de la Faculté de médecine

Les médecins prendront une décision cet après-midi

Inscriptions le 10 septembre — Un rapport préliminaire de la Commission d'étude

On apprend ce matin que le conseil universitaire a transmis à la suite de sa séance d'hier après-midi à la Faculté de médecine le vœu qu'elle reconsidère sa décision de différer la reprise de ses cours jusqu'à la solution du problème financier de l'Université et qu'elle décide l'ouverture de ses cours à la date régulière, c'est-à-dire la semaine prochaine.

On sait que la Faculté de médecine est maintenant la seule à s'objecter à reprendre ses cours immédiatement. D'autres Facultés, comme la Faculté des sciences et la Faculté de chirurgie dentaire, et une école, l'Ecole de pharmacie, étaient disposées à faire la grève de l'enseignement comme la Faculté de médecine. Mais elles ont décidé hier de reprendre leurs cours.

Cet après-midi les professeurs de la Faculté de médecine se réuniront pour décider s'ils se conformeront au vœu du conseil universitaire ou s'ils persisteront dans leur attitude de grève.

La Commission d'étude. D'autre part, on apprend ce matin que le travail de la Commission d'étude sur l'Université progresse rapidement, que les séances se multiplient et que les commissaires se donnent généreusement à l'étude du triple problème qui leur est posé: budgétaire, pédagogique et immobilier.

On rapporte que la Commission préparera bientôt un rapport intérimaire. On en déduit qu'il portera surtout sur la question budgétaire, vu qu'à la fin du présent mois, il y aura sept mois que le personnel enseignant et administratif n'aura pas été payé.

Les commissaires prendront ensuite le temps voulu pour préparer un rapport définitif et probablement volumineux. On estime que le rapport définitif sera prêt de toute façon avant la prochaine session provinciale, probablement plusieurs semaines avant.

Les inscriptions

Les inscriptions à l'Université commenceront le 10 septembre. Avec les premiers versements d'honoraires des élèves, on essaiera de parer aux dépenses les plus pressées, salaires ou autres choses.

L'Ecole des sciences sociales. Les cours de l'Ecole des sciences sociales, économiques et politiques reprendront le 13 septembre à 7 h. 30 du soir.

Les élèves sont priés de suivre les indications suivantes pour l'inscription. Ils devront s'adresser à Mlle Germaine Cornet au secrétariat de l'Université: le matin de 10 à 11 heures, l'après-midi de 3 à 4 heures et le lundi soir avant les cours.

Feu M. Jacques Brien

M. Joseph Brien, père de l'échevin J.-Henri Brien, du quartier Rosemont, est décédé hier soir, à sa demeure, 2596 boulevard Rosemont, après une courte maladie.

Originaire de Saint-Roch l'Acadien, M. Brien était âgé de 63 ans; il vint demeurer à Montréal en 1895, et depuis 1908 habitait le quartier Rosemont.

Le défunt laisse dans le deuil: sa femme, née Bélair (Georgianna); trois fils: le Rév. Père Gabriel Brien, O.P., d'Ottawa; J.-Henri Brien, échevin, et Joseph, aussi de Montréal; cinq filles: Mme Charles Gauthier (Alice), et Mlle Magella, Georgette, Madeleine et Yvonne, toutes de Montréal; son gendre, M. Charles Gauthier; ses brues: Mmes J.-H. Brien et Joseph Brien; deux frères: MM. Albert Brien, de Saint-Roch-Quest; et Alphonse Brien, de Saint-Louis; deux sœurs: Mmes Hoch Lévêque, de Montréal, et François Racette, de Saint-Lin.

Les funérailles auront lieu vendredi matin, à 9 heures. Le service funèbre sera chanté à l'église Sainte-Philomène de Rosemont.

Pour avoir conduit en état d'ivresse

Un jeune homme habitant Ste-Thérèse de Terrebonne a été condamné par le juge Langlois à 7 jours de prison, après s'être avoué coupable d'avoir conduit un camion en état d'ivresse. Dimanche dernier, le prévenu, Joseph Hamel, 27 ans, après avoir frappé une automobile qui stationnait le long de la route du Cap Saint-Martin, a refusé d'exhiber ses permis de conduire à l'officier de circulation Charest qui les lui demandait. Sur cette seconde accusation, le prévenu a été condamné à \$20 d'amende et aux frais ou à 15 jours de prison.

Tenancier condamné

Le tenancier de la maison qui a été l'objet d'une descente hier après-midi, de la part de la police provinciale, a été condamné ce matin par le juge Langlois à \$200 d'amende ou un mois de prison. Vingt hommes, parmi lesquels on remarquait une quinzaine de chômeurs, ont également avoué leur culpabilité, et ont été condamnés à \$50 d'amende et aux frais ou à un mois de prison. La police provinciale a déclaré que cette maison, sise rue Notre-Dame ouest, servait de maison de jeu.

Pétrolier anglais attaqué dans les eaux de la Tunisie

LONDRES, 8. (C.P.) — L'attaque commise hier contre le pétrolier anglais "Harpa" dans les eaux de la Tunisie a dissipé tous les espoirs que pouvait conserver l'opinion anglaise que les navires mystérieux qui terrorisent la Méditerranée auraient cessé leur activité. Le représentant des Lloyds à Tunis signale que le pétrolier "Harpa", un navire de 3,000 tonnes, a été attaqué la nuit dernière par un "craqueur inconnu" au large de l'Afrique-nord. Une torpille a glissé tout près de la ligne de flottaison du "Harpa" qui se rendait de Port-Said, Egypte, à Tunis. L'équipage du navire a pris peur et le "Harpa" a immédiatement abandonné sa route pour aller se réfugier dans le port de la Goulette, près de Tunis.

Le pétrolier britannique "Pegasus" a été arraisonné par un sous-marin à l'autre extrémité de la Méditerranée, près de l'île de Rhodes où les Italiens sont installés. Il a cependant pu poursuivre sa route, à ce que l'on apprend de Stamboul.

Combat entre navires de guerre espagnols au large de l'Algérie

Trois contre-torpilleurs britanniques et trois navires de guerre français se rendent à toute vitesse au large de Ténès, à un endroit où a lieu un combat entre des navires de guerre de l'Espagne. Ce sont les autorités de Gibraltar qui envoient les trois contre-torpilleurs. L'Amirauté n'a pas révélé les raisons des autorités de Gibraltar, mais il paraît que les trois navires britanniques ont reçu l'ordre de patrouiller, en vue de "perturbations possibles". Quant aux navires français, on apprend qu'ils sont partis d'Alger. Ce sont deux torpilleurs et le contre-torpilleur "Iphigénie".

LONDRES, 8. (S.P.A.) — Trois contre-torpilleurs britanniques et trois navires de guerre français se rendent à toute vitesse au large de Ténès, à un endroit où a lieu un combat entre des navires de guerre de l'Espagne. Ce sont les autorités de Gibraltar qui envoient les trois contre-torpilleurs. L'Amirauté n'a pas révélé les raisons des autorités de Gibraltar, mais il paraît que les trois navires britanniques ont reçu l'ordre de patrouiller, en vue de "perturbations possibles". Quant aux navires français, on apprend qu'ils sont partis d'Alger. Ce sont deux torpilleurs et le contre-torpilleur "Iphigénie".

ALGER, 8. (S.P.A.) — L'attaque commise hier contre le pétrolier anglais "Harpa" dans les eaux de la Tunisie a dissipé tous les espoirs que pouvait conserver l'opinion anglaise que les navires mystérieux qui terrorisent la Méditerranée auraient cessé leur activité. Le représentant des Lloyds à Tunis signale que le pétrolier "Harpa", un navire de 3,000 tonnes, a été attaqué la nuit dernière par un "craqueur inconnu" au large de l'Afrique-nord. Une torpille a glissé tout près de la ligne de flottaison du "Harpa" qui se rendait de Port-Said, Egypte, à Tunis. L'équipage du navire a pris peur et le "Harpa" a immédiatement abandonné sa route pour aller se réfugier dans le port de la Goulette, près de Tunis.

L'ouverture des tribunaux

M. Greenfields fait la revue de l'année judiciaire — Liste de causes chargées — Souhaits — Me Charpentier et la langue française.

L'ouverture officielle des tribunaux a eu lieu ce matin dans la chambre 24 du vieux palais. M. le juge en chef Greenfields présidait; on remarquait à ses côtés MM. les juges Philippe Demers, Lorange, Philémon Cousineau, Joseph Demers, Guilbault, Curran, Boyer, McDougall, Durand, Forest et Chase-Casgrain. Devant eux se trouvaient le bâtonnier et les membres du Conseil de l'Ordre, Me Jacques Charpentier, du Barreau de Paris, et le Dr Lee, ancien doyen de la Faculté de droit de McGill et aujourd'hui à Oxford. La grande salle était comble.

L'année judiciaire

M. le juge Greenfields a fait la revue de l'année écoulée, il a rappelé l'abdication d'Edouard VIII, le couronnement de George VI. Puis parlant du travail effectué à la Cour supérieure de Montréal il a exprimé le regret de ce que la situation ne soit pas améliorée quant au rôle. Cela est dû au fait que le district de Montréal a été privé du travail d'un bon nombre de ses juges.

M. le juge Delorme a été longtemps absent avant de mourir, M. le juge Lorange et M. le juge Joseph Archambault ont été dans des commissions fédérales. M. le juge Ducloux et M. le juge Joseph Demers ont pris des juges bien mérités, et de plus, il y a une vacance qui n'a pas été remplie. Il restait l'an dernier 118 causes inscrites au rôle, et cette année, à part les causes fixées pour septembre, au nombre de 986, il en reste encore 1110, soit seulement huit de moins que l'an dernier.

Le juge en chef a ensuite fait l'éloge des juges disparus dans la dernière année, MM. les juges Lane, ancien juge de la Cour supérieure, Delorme et Mercier. Il a rendu hommage à la mémoire des avocats décédés, et a mentionné Me Marius Lafontaine qui était secrétaire du Barreau. Il a remercié le juge en chef suppléant M. le juge Sévigny de Québec pour l'aide apportée aux juges de Montréal, et aux juges Gibson et Verret. Enfin il a fait l'éloge du travail du maître des rôles, M. Arthur Archambault.

Autres allocutions

M. Pierre Beullac, bâtonnier du Barreau de Montréal, a offert les hommages du Barreau au juge en chef, puis il a exposé les modifications apportées au cours de l'année par la Législature à l'étude du droit et à l'admission au Barreau. Me Henri Monty, secrétaire du Barreau, a ensuite lu la liste des nouveaux avocats. M. le juge Philippe Demers, doyen de la Faculté de droit de l'Université de Montréal, a souhaité la bienvenue à ces nouveaux membres du Barreau et leur a donné quelques conseils.

Me Charpentier

Me Jacques Charpentier a parlé ensuite. Il aurait dû être fort honoré, a-t-il dit, d'être admis à assister à cette réunion, mais c'est une marque bien particulière d'estime que de l'avoir invité à parler. Et quand, de plus, on change pour lui la date de la cérémonie c'est un honneur dont ceux qui l'ont envoyé seront profondément touchés. Il a ensuite parlé des relations entre le Barreau de la province et celui de la France. Vous cherchez, dit-il, dans le vieux continent à vous rapprocher des disciplines qui vous ont autrefois formés, la

langue et le droit. Après avoir fait un éloge de la langue anglaise il parle de la langue française, et dit que ses adversaires lui ont reproché d'être une langue d'avocats, d'être trop claire, trop analytique, bonne pour diviser des idées, mais incapable d'exprimer les sentiments les plus profonds de l'âme. Sans admettre ce dernier reproche, Me Charpentier est heureux de la constatation que le français est la langue par excellence du droit.

Le français que nous parlons

Il fait l'éloge du français que l'on parle au Canada, il n'y trouve pas de faute de grammaire ni de syntaxe, et l'accent des vieilles provinces françaises tel qu'on peut l'y trouver aujourd'hui. Mais bien parler une langue, ce n'est pas seulement connaître la grammaire et la syntaxe, c'est aussi en posséder les nuances, pour pouvoir toucher le cœur des hommes, des femmes et des magistrats. Et il conseille aux avocats canadiens de sortir à l'occasion de leur plaidoyer lorsqu'ils plaident, de faire des incursions hors du domaine légal, car c'est souvent pénible pour les juges d'entendre que l'exposé de questions de droit pendant des heures.

Cette autre vieille discipline, le droit, c'est à la fois une manière de vivre, des coutumes, la vie des individus et de la famille, le régime des biens, et c'est aussi une conception de l'esprit car sur les données premières du genre de vie on construit des raisonnements. Vous êtes jeunes, dit-il, à votre contact nous venons retrouver la jeunesse; nous nous plaçons parmi vous parce que vous êtes ce que nous avons été.

M. Charpentier a terminé en promettant de dire aux Français de venir plus nombreux au Canada, qu'ils y trouveront un vaste pays, une nature grandiose, des frères très accueillants, et que, à leur retour, ils garderont la nostalgie du Canada et le désir d'y retourner.

M. Lee

M. Lee, ancien doyen de la Faculté de droit de McGill, a exprimé sa satisfaction de constater les changements apportés à l'étude du droit, problème que l'on débattait déjà du temps qu'il était ici. Il a ajouté qu'il vient de participer à un congrès de droit comparé à La Haye et qu'il a constaté une dégradation importante de juristes du Vatican a apporté une contribution précieuse, notamment en matière de droit canonique.

Brochures à 10s.

HAUT-PARLEURS — Le quotidien catholique — Sa nécessité — Nos devoirs — par le R. P. D. Leveac, C.S.S.R.
 L'ENSEIGNEMENT DU THOMISME AU CANADA — Extrait de la *Revue Dominicaine*.
 LA SPIRITUALITE THOMISTE par M. l'abbé Alphonse Roux.
 SAINT THOMAS ET LES JUIFS par le T. R. P. Benoît Mailloux, O.P.
 OULDIEU EXISTE par le R. P. Gustave Sauvé, O.M.I.
 CREDIT SOCIAL ET CATHOLICISME par le R. P. Georges-Henri Lévêque, O.P.
 AUTOUR DE LA FAMILLE (Stérilisation et "Birth Control") par le R. P. F.-M. Drouin, O.P.
 D'UNE ECOLE A L'AUTRE... par M. Joseph Dansereau.
 NOTRE CULTURE RELIGIEUSE par le R. P. Raymond Voyer, O.P.
 LE SACERDOCE LAIQUE, FONDAMENT DE L'ACTION CATHOLIQUE par M. Auguste Ferland, P.S.S.

L'EDUCATION NATIONALE ET NOS EDUCATEURS par M. C. A. Shaffer, I.E.
 L'EXAMEN DE CONSCIENCE-PROFESSIONNELLE DE L'EDUCATEUR, par le même.
 Service de Librairie du DEVOIR, 430 Notre-Dame, est, Montréal.

La Politique

La grève de Sorel presque réglée

La discussion avec M. Duplessis a été très paisible — Nouvelle conférence ces jours-ci pour régler le dernier point sur lequel il reste à s'entendre.

Québec, 8. (DNC) — Au bureau du premier ministre on nous a déclaré ce matin à la marge de l'entrevue que le chef du gouvernement a eue hier au sujet de la grève dans l'industrie métallurgique de Sorel, que la discussion avait été très paisible. On a ajouté qu'il restait un seul point sur lequel on ne s'était pas entendu mais que le règlement se fera prochainement.

La conférence du premier ministre avec les représentants des grévistes de Sorel a été assez longue. Les grévistes étaient représentés par MM. Philippe Girard, président des Syndicats de Montréal, Napoléon Latraverse, président des Syndicats Nationaux de Sorel et M. Laforet.

On s'est d'avis qu'une nouvelle conférence aura lieu ces jours-ci pour régler le dernier point sur lequel il reste à s'entendre.

La situation internationale

Le cabinet King tient une nouvelle réunion cet après-midi — La déclaration du secrétaire des Domaines

Ottawa, 8. (D.N.C.) — Le conseil des ministres siégera de nouveau cet après-midi, pour compléter le travail commencé hier.

Le fait que l'on juge nécessaire de tenir une seconde réunion du cabinet cette semaine n'est probablement pas étranger à la situation européenne. D'après une dépêche de Londres, le secrétaire des Domaines, M. Malcolm MacDonald aurait discuté la question du transport maritime dans la Méditerranée avec les représentants des Domaines. Ceux-ci auraient permis à M. MacDonald de déclarer à M. Chamberlain que les Domaines sont en faveur de mesures destinées à protéger les navires britanniques à n'importe quel prix.

Le cabinet fédéral est tenu au courant de la situation internationale par l'intermédiaire de ses représentants à l'étranger et du secrétariat des Domaines à Londres.

La Commission Rowell

Ottawa, 8. (D. N. C.) — La commission Rowell s'est réunie ce matin à dix heures, dans les quartiers du président de la Chambre des Communes. La séance a eu lieu à huis clos. La commission siégera de nouveau cette semaine afin de terminer l'organisation de son personnel et de mettre au point le programme et l'itinéraire qu'elle suivra au cours de l'enquête. On s'attend à une déclaration officielle ces jours-ci.



Directrice: Germaine BERNIER

Souvenir... et prières...

Parmi la foule imposante qui a défilé ces jours derniers devant le cercueil du docteur Denis Berthiaume, nombreux sont ceux qui ont exprimé des sympathies à sa famille en refoulant eux-mêmes, pour qu'ils restassent muets, les larges coups de leur propre douleur! Car ce "génie d'Esculape", dans toute la vérité du mot, l'homme sympathique et bon dont le cœur et le geste s'harmonisaient à toute circonstance; l'éminent médecin qui reste un exemple et une gloire pour la Faculté, c'était aussi le père, le frère, l'ami, le refuge, l'espérance et la force de tous ceux qui l'approchaient.

Qu'il est poignant de songer que ce franc visage, qui gardait dans la mort sa souriante bonté, est figé pour toujours... que ces mains secourables, qui tant de fois palpèrent la douleur humaine, se sont jointes... pour ne plus jamais s'ouvrir...

Le docteur Berthiaume est mort subitement en revenant d'une courte excursion à son coin natal. Ceux qui l'ont connu dans l'intimité savent de quelle ferveur il aimait Ste-Marthe, les maisons de Ste-Marthe, la ligne ondulée de la montagne de Rigaud d'où venaient — mon Dieu! quel air agreste! — les pays modestes et simples qu'il appelait les "villages", non atteints du microbe de la vaine ambition, et de la fausse gloire.

Mourir, sous l'un de leurs modestes toits, en plein sommeil, tenant dans son rêve "sa famille" pour qui il fut si dévoué, si prodigue, voilà bien l'image de sa vie et le symbole de son grand cœur qui portait à la fois — dans une symétrie parfaite — divers sentiments!

Et l'âme... qu'en faites-vous? "Ne vous inquiétez pas de son sort éternel, répondit à quelqu'un son directeur de conscience. Le docteur a fait assez de bien pour se sauver et pour en sauver bien d'autres". Il est, en effet, tant de vies qui mènent à Dieu!

Le vendredi, 27 août, on a accompagné son corps de sa demeure, Avenue du Parc, à l'église de Ste-Marthe, de l'église au cimetière. Rarement journée plus solennelle ne s'écoula sur la campagne. Des gens venus de toutes parts suivaient le cortège et remplissaient l'église magnifiquement parée pour la dernière halte entre ses murs de celui dont elle avait bériné l'arrivée en ce monde.

Des milliers de rayons étincelants baignaient le cercueil d'une lumière d'apothéose. Sur la plaine et pénétrante mélodie du "Dies irae" éclatait un chant d'espérance et de triomphe. Les cloches chantaient, chantaient dans l'écho lointain, la bonté de Dieu, la misère du pêcheur, la promesse de l'autre vie où rien ne finit plus...

Au cimetière, sous une profusion

de coeurs de roses, de croix de lys et de gerbes de glaïeuls on a laissé le cercueil...

Petit garçon, qui aimait tant à courir dans les jardins de Sainte-Marthe, confondez-vous au sable blond du jardin des morts qu'embaumait le trèfle de la prairie, et les grands pins qui se balançaient sous le ciel...

Généreux praticien qui tout le long de votre vie, tel "un vase précieux et penché", avez laissé couler sur la souffrance tant de vos jours, tant de vos nuits, reposez-vous dans l'éternelle tranquillité! Que résonnent pour nous les oraisons de ceux que vous avez soulagés! Si nos pensées sont dans anges qui bercent les morts en leur chantant nos prières, dormez, oh! cher docteur, dormez... l'ange du souvenir demeure et la mélodie n'est pas près de finir...

Septembre 1937.

FABIENNE

Les activités féminines

Amicale du Foyer

L'Amicale Notre-Dame du Rosaire (le Foyer) aura sa réunion annuelle le 15 septembre courant, au 369 rue du Champ-de-Mars, à 8 du soir. Toutes les pensionnaires anciennes et actuelles, ainsi que les amies de l'oeuvre, sont cordialement invitées à y assister. Elles sont en même temps priées de considérer cette invitation comme personnelle.

A Saint-Denis-sur-Richelieu

L'Amicale du couvent de la Congrégation de Notre-Dame à St-Denis-sur-Richelieu tiendra sa réunion-convention le 25 septembre à 1 heure de l'après-midi (heure solaire).

Une partie de cartes est au programme. Toutes les anciennes élèves et amies de la maison sont priées de considérer cet avis comme une invitation personnelle.

Chez les Institutrices

Nouveau groupement local à Disraëli — District no 45

Tel que nous l'annoncions la semaine dernière, Mlle Laure Gaudreault, présidente générale de la Fédération Catholique des Institutrices rurales de la province de Québec, était à Disraëli mercredi dernier, le 1er septembre, dans le but d'établir un noyau de l'A.C.I.R., dans le District No 45.

A l'issue de la Conférence pédagogique de M. l'inspecteur J.-M. Turcotte, Mlle Gaudreault expliqua aux institutrices présentes, dans une causerie familière, le but et le fonctionnement de cette association établie au cours de 1936, pour améliorer les conditions dans lesquelles accomplissent des campagnes.

M. le curé Lemay, qui assistait à cette réunion, voulut bien ajouter quelques mots au sujet de l'Association professionnelle, si opportune, et si ouvertement prônée et encouragée par l'Eglise. Les bonnes paroles de M. le Curé complétèrent très avantageusement les explications de la Présidente générale, et toutes les institutrices présentes s'empresèrent de signer la formule d'adhésion qui les enrôlait dans l'association.

On procéda, séance tenante, aux élections, avec le résultat suivant: Présidente, Mlle Béatrice Langlois, Disraëli; secrétaire, Mlle Antonette Genest, Disraëli; trésorière, Mlle Gertrude Gaulin, Lambton, institutrice à Disraëli paroissiale.

M. le Curé voulut bien accepter la charge d'Aumônier et donna sa bénédiction à toutes les institutrices présentes.

M. l'inspecteur Turcotte, qui avait consacré une partie de sa soirée à plaider auprès des autorités scolaires de l'endroit la cause de nos institutrices en expliquant le nouveau mode de distri-

Le trois-quarts sera en vogue



bution des subventions gouvernementales, vint annoncer aux intéressées les bonnes nouvelles qu'il leur concernait. Il convient de féliciter d'une manière toute spéciale M. l'inspecteur Turcotte, qui s'est montré tellement persuasif auprès des Commissions scolaires de son district. "Sur treize municipalités visitées jusqu'à ce jour, nous dit M. Turcotte, onze ont accepté d'augmenter le salaire de leurs titulaires en le portant à trois cents dollars."

Il convient de remercier ces municipalités de la générosité et du bon esprit dont elles ont fait preuve et nous souhaitons tous, que cet exemple soit suivi dans tous les centres ruraux. Les nouvelles, d'ailleurs, que recueille la Fédération d'un peu partout sont très encourageantes, au sujet du relèvement des salaires.

Toutes les institutrices du district no 45 qui désirent apporter leur adhésion à l'association voudront bien s'adresser à Mlle la Présidente, ou à Mlle la Secrétaire, à Disraëli, comté de Wolfe.

Pour la sécurité de nos écoliers

A l'occasion de la rentrée des élèves aux écoles de la métropole et des autres villes du Québec, la Ligue de sécurité de la province de Québec a réuni, hier après-midi, son Comité de sécurité scolaire pour étudier la mise en marche des différents projets élaborés pour la protection et l'éducation sécuritaire. On sait que cet organisme vient de lancer une campagne trimestrielle qui vise la réduction du nombre des accidents dans tous les domaines et les membres du comité de prévention ont décidé à l'unanimité de collaborer à cette croisade en faisant tout ce qui est possible pour intéresser les autorités scolaires à ce mouvement.

Avant pris connaissance du travail que le département de la police de Montréal veut faire pour diffuser la doctrine sécuritaire parmi les élèves de nos écoles, les membres du comité ont laissé entendre qu'ils l'approuvaient entièrement et ont demandé au secrétaire d'adresser un message de félicitation et d'ad-

sion au directeur Fernand Dufresne.

C'est l'intention du comité de donner plus d'ampleur à l'organisation des brigades scolaires de sécurité qui, dans les villes immédiatement environnantes 82 unités dont quelques-unes ont jusqu'à 50 membres et 68 autres unités à Québec, Trois-Rivières, Hull, Sherbrooke, etc. Les cercles écoliers de sécurité seront réinstallés et de nouveaux groupes seront formés. Tandis que le travail de la brigade consiste à protéger les plus jeunes, l'oeuvre du cercle est de plus grande portée parce qu'elle tend à intéresser activement tous les écoliers à la chose sécuritaire. Tous les instituteurs qui enverront une demande à la Ligue de Sécurité, à l'hôtel Mont-Royal recevront la documentation imprimée et les formulaires d'adhésion nécessaires.

Le Cours de sécurité juvénile sera utilisé largement dans un grand nombre de nos écoles, cette année. Ce manuel pratique comprend quarante leçons sur la sécurité, quarante entretiens sur le secourisme et quarante conseils d'hygiène, c'est-à-dire une causerie complète sur les sujets pour chacune des semaines de l'année scolaire. Ce manuel a été reconnu par les autorités compétentes comme étant de la plus haute valeur en tant que médium pour enseigner aux enfants le sens de la préservation personnelle: le département de l'Instruction publique en a pris 5,000 exemplaires qu'il distribuera aux nombreux instituteurs sous sa gouverne.

Les membres du comité de sécurité écolière ont particulièrement mis en lumière le rôle du cinéma comme propagateur des idées préventives parmi les jeunes. Le secrétaire-général, Arthur Gaboury, a promis que les voitures-écoles de la Ligue donneraient au moins deux représentations par semaine dans les écoles de la ville et que le service cinématographique posséderait de nombreuses pellicules des plus appropriées pour ces fins. Il a mentionné, entre autres, le Cours de sécurité par vues animées, en deux rouleaux, intitulé, "La Sécurité sur la rue."

En un mot, rien ne sera négligé pour faire de cette année une époque mémorable au point de vue combat contre les accidents. La Ligue dispose d'un personnel compétent composé d'hommes d'expérience et l'on croit que les efforts de ce groupement expérimenté, surtout parmi la jeunesse écolière, porteront assurément des fruits. La présente campagne a pour but d'alerter l'opinion publique en faveur de la sécurité et aucun terrain propice à cette fin ne sera laissé inculte.

Collaborons avec les maîtres de nos enfants

On a dû profiter des vacances pour faire le bilan de l'année scolaire écoulée. Aux lectures des enfants, à l'intérêt qu'ils éprouvent pour les beaux livres de la nature, à la curiosité qu'ils manifestent pour la mécanique, la photographie, la botanique, vous pouvez déjà juger de leurs progrès bien mieux que si vous vous fiez aux pièces de composition, aux notes trimestrielles, voire aux distributions de prix.

Tous les professeurs expérimentés se plaignent d'être souvent gênés par l'importance excessive que les parents attachent souvent aux notes.

Dans les notes données en classe, il y a toujours une part de chance. Qui ne se rappelle avoir éprouvé un vrai soulagement de n'être pas interrogé un jour qu'il ne savait pas sa leçon, ou un léger dépit le jour où, la sachant bien, il n'a pas à la réviser? D'autre part, l'enfant timide est très désavantagé par rapport à ses camarades; parfois aussi, l'enfant qui raisonne et s'applique à bien comprendre, par rapport à celui qui borne son effort à retenir l'essentiel.

Il y a une certaine habileté du "bon élève" à deviner ce que l'on demandera à la composition qui n'a rien à voir avec l'intelligence ni avec le travail. Les parents devraient le comprendre et ne con-

Avis aux lectrices

A propos de communiqués

Tous les communiqués d'intérêt féminin devront être envoyés à la directrice de la page féminine du "Devoir".

Les communiqués qui ne seront pas écrits lisiblement, sur un seul côté du feuillet et sur une feuille de format ordinaire ne seront pas considérés. Nous ne recevons plus, désormais, ceux qui sont écrits sur des petits feuillets transparents.

Nous ne recevons pas les communiqués par téléphone.

Nous ne nous engageons pas à publier plus d'une fois le même communiqué.

Tout communiqué doit être signé et nous parvenir avant quatre heures, la veille de sa publication.

LA DIRECTION

siderer les notes et les places que parmi d'autres indications, au premier rang desquelles on devrait placer l'appréciation personnelle du professeur.

Le rôle des parents dans les études

Et, pour que cette appréciation du professeur ait vraiment sa valeur il importe de ne pas la fausser en aidant malencontreusement l'enfant dans son travail. C'est presque un usage maintenant que, dans les familles où les enfants sont "suivis", on leur rabâche leurs leçons, on surveille leurs devoirs mot à mot. Certains maîtres trouvent cela très commode, et leur rôle se réduit à contrôler le travail fait en commun à la maison.

Ceux qui ont vraiment conscience de leur rôle trouvent cet état de choses déplorable pour toutes sortes de raisons.

1. — Les parents ont de nombreux soucis, il y a des jours où cette besogne sans intérêt excède la résistance de leurs nerfs. Que de répétitions en famille se terminent par des gifles et des larmes! L'amour du travail n'a rien à y gagner, l'atmosphère familiale non plus.

2. — Quand les enfants poussent assez loin leurs études, il arrive un moment où les parents ne peuvent plus fournir à leur place le travail nécessaire. Au moment où les enfants sont obligés de fournir le gros effort, ils se trouvent privés de l'appui qui leur est devenu indispensable. Et cela explique en partie pourquoi tant d'enfants, lorsqu'ils sont en tête des petites classes cessent complètement de briller dès que les études deviennent plus difficiles.

3. — Les parents ont mieux à faire qu'à rabâcher à leurs enfants des manuels scolaires. Ils doivent préparer leurs enfants au travail scolaire en éveillant leur curiosité sur les matières du programme, en orientant leurs lectures dans le sens de ce qu'ils auront à apprendre, et surtout ils doivent démontrer à leurs enfants l'intérêt pratique de tout ce qu'ils apprennent en classe, faire vivre toutes les connaissances isolées dans des manuels différents, montrer comment elles se complètent et se rejoignent.

Ne croyez pas qu'il faille pour cela une culture très étendue. Une maman peut très bien expliquer à ses enfants, tout en faisant sa cuisine, quelle différence il y a entre l'état liquide, l'état solide et l'état gazeux, montrer que le point de fusion de la graisse n'est pas le même que celui de l'eau, et expliquer que c'est la vapeur qui fait danser si drôlement le couvercle de la bouilloire.

Et il est quantité d'explications de ce genre qui valent les meilleures leçons de choses et dont les enfants se souviennent toujours avec émerveillement. Quelle joie pour un maître ou une maîtresse d'école, de s'entendre un élève dire: "Mais oui, maman me l'a montré", ou "Papa me l'a expliqué!" Pour toute la classe, la leçon passe du domaine de l'étude au domaine de la vie. Il n'y aura pas besoin de rabâcher pour qu'on la retienne.

Un enfant qui se plonge dans un livre dès son retour de l'école et n'a le temps de rien voir de ce qui se passe à la maison, c'est un enfant que l'on prive de la moitié des connaissances dont il a besoin.

Nous n'y pouvons rien...

...disent les parents; il nous faut bien faire comme les autres parents, sans cela nos enfants seraient les derniers! (C'est souvent vrai, pas toujours.)

"Nous n'y pouvons rien, disent les professeurs; les parents ne font preuve d'aucune initiative: s'ils ne rabâchent pas les leçons, s'ils ne collaborent pas aux devoirs, ils ne savent que faire d'autre pour leurs enfants, nous préférons encore cela à rien."

écolier d'autrefois.

— Oui, c'est un bon enfant, a continué le docteur tout pensif, et il rêve maintenant de le marier selon son cœur et de voir ses enfants avant de mourir. Bath, j'ai pensé quelquefois...

Et le docteur se troublait, cherchait ses mots avec une hésitation bien rare chez lui.

Il se fit tout à coup une illumination dans son esprit, et le ne puis m'empêcher de battre des mains en m'écriant:

"J'ai deviné. Vous avez vu Rachel à l'oeuvre ce printemps et cela a été pour vous une révélation. Au lieu de la considérer comme une petite pupille tant soit peu étourdie, vous vous êtes dit qu'elle devenait une femme charmante et que celui qu'elle aimerait serait bien heureux."

— Comme les femmes sont perspicaces, a murmuré mon vieil ami avec une sincère admiration. C'est cela même, et vous lisez dans ma pensée, petite Bath. Seulement, hélas! il y a loin du rêve à la réalité. Rachel se déciderait-elle à

EATON

Stores à fenêtres à moitié prix

Pas de commandes téléphoniques "C.O.D."

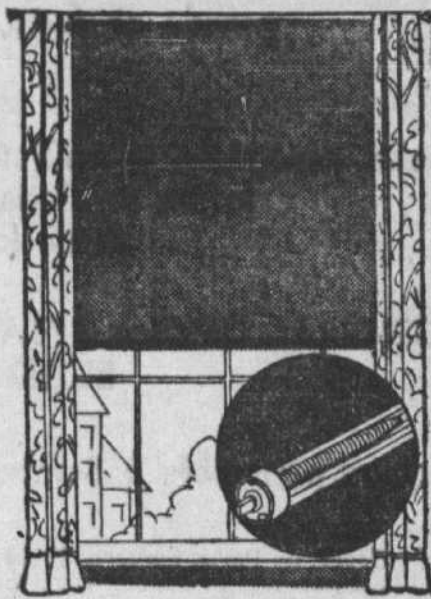
Bon assortiment de dimensions et couleurs. Marchandises connues, telles que Peerless, Royal Standard, Holland, Opaque, etc. Environ 18" à 45" de large, 60" à 72" de long. Crème, sable, vert, blanc, gris, etc. Quelques-uns avec dentelle ou frange et feston.

A moitié prix jeudi

.24 à 1.42

Articles d'ameublement au sixième.

T. EATON CO. LIMITED DE MONTREAL



Il faudrait s'entendre...

...pour mieux collaborer. De part et d'autre, souvent, on ne demanderait pas mieux. Mais les parents ont un peu peur de déranger le professeur qui a tant à faire. Les maîtres, eux, ont peur de se montrer indiscrets. D'heureuses initiatives: groupements de parents d'élèves, par exemple, tendent à surmonter ces difficultés. Nul doute qu'elles disparaissent le jour où l'on aura vraiment compris combien elles sont néfastes.

Des cours de pratique ménagère

A l'Ecole d'éducation familiale et sociale, se donnent, sous la direction des Soeurs de Notre-Dame du Conseil et de Mlle Antoinette Gelin-Lajoie, des cours d'économie domestique, à la fois théoriques et pratiques, qui s'adressent aux dames et même aux toutes jeunes filles. Au sortir de la 8e année on peut s'inscrire aux cours réguliers de l'Ecole et aspirer au diplôme spécial d'enseignement ménager.

Celles qui n'aspirent pas au diplôme... mais au mariage prochain, peuvent s'y préparer de la meilleure manière, en s'inscrivant à l'un ou l'autre des cours de pratique qui leur dévoileront les mille secrets de réussir les plats les plus difficiles et de faire apprécier les plus simples! De se rendre indispensables au foyer et de l'embellir chaque jour. De conserver la santé si précieuse de leur famille sans ruiner leur. Demandez le prospectus et autres renseignements à 1215 boul. St-Joseph est.

Petits conseils

L'eau des villes est calcaire et nuisible pour certains épidermes. A la campagne, utilisez le plus possible l'eau de pluie, l'eau de citerne. Ce changement momentané de régime sera bon pour votre beauté, surtout si vous vous servez habituellement de corps gras pour les soins de votre visage.

L'habitude de croiser les jambes est extrêmement néfaste pour la circulation du sang. Elle peut même faciliter l'apparition des varices. La meilleure position pour les jambes est de les allonger légèrement.

De plus fort en plus fort

Marius et Olive parlent des effets de la foudre.

Marius. — La foudre, je lui ai vu faire des choses étonnantes. Ainsi, la semaine dernière, le jour du grand orage, le fluide électrique est entré chez moi: il a fermé la porte et ouvert la fenêtre.

Olive. — Ce n'est que cela? Chez moi aussi la foudre est entrée, elle a fait bien mieux: elle a fermé deux portes à double tour et ouvert une douzaine d'huitres qui étaient sur la table.

Faites Teindre Vos Vêtements

— ils ont encore de la valeur.

Faites-les teindre d'une couleur différente, soit noir (couleur très en vogue cet automne), bleu marine ou autre couleur à votre choix.

Teindre est un art

La compétence de nos teinturiers et l'emploi des meilleures teintures sur le marché vous assurent un travail insurpassable.

SONGEZ AU NETTOYAGE DE VOTRE MAISON

ENVOYEZ-NOUS

Tapis, Rideaux, Chesterfields, Draperies

Maison essentiellement canadienne-française au service du public depuis 1914.

CHERRIER 2152

Leveille LIMITEE

TEINTURIERS - NETTOYEURS

4368 PARTHENAIS MONTREAL

"Notre ouvrage vous plaira"



Feuilleton du "Devoir"

Tante Bathilde

par Mme Charles PERONNET

40. (Suite)

C'est fini maintenant, M. de Verne est reparti. Grand-père est sombre et son air affligé m'opresse.

Je lui ait dit ce soir: "Vous êtes donc bien fâché de garder votre petite Bath?"

— Mais je l'aurais gardée quand même, ma chérie. Enfin, n'en parlons plus."

Dieu veuille, en effet, qu'on n'en parle plus!

15 mai.

Plus je vois Rachel, plus je m'aperçois qu'il s'est fait en elle et autour d'elle un changement radi-

cal. Elle est toujours la sœur complaisante partageant avec ses frères les promenades et les expériences; mais tout cela, désormais, avec un petit air maternel attendrissant à contempler. Elle les soigne, les entoure, répare leurs écorchures, raccommode leurs nombreux accrocques avec une patience, un savoir-faire absolument nouveaux.

Leur maison aussi a perdu cet aspect abandonné qui la caractérisait, l'ordre a été remplacé désormais le désordre accoutumé, la poussière a disparu, de riantes plantes vertes ornent les encoignures et dissimulent les tentures fatiguées. Après

la période d'étonnement, les frères se sont mis au diapason, ils ne fument plus au salon, ne couvrent plus les sièges de leur attirail de chasse et de pêche et font volontiers dans leurs courses la part de Rachel, sous la forme de bouquets champêtres.

Perrone elle-même tolère sans trop murmurer les expéditions charitables de Rachel, ou, si elle gronde encore pour la forme, confie volontiers à chacun "que Mlle Rachel ressemble à la pauvre madame, et qu'elle est aussi un ange du bon Dieu".

De ce côté donc, tout semble bien aller. D'où peut venir le reflet de mélancolie qui assombrit parfois le front naguère si joyeux de ma petite amie et son humeur jadis si folâtre?

18 mai.

Ai-je trouvé?... oui, peut-être. Je me promenais ce soir avec le docteur pendant la partie d'échecs et cela nous faisait plaisir à tous deux de reprendre nos habitudes d'autrefois.

M. le curé et grand-père étaient absorbés dans leurs combinaisons,

et j'ai résisté vaillamment aux grands yeux suppliants de Maud, qui ne voulait que tante Bath pour la mettre au lit. Le docteur m'accuse de me laisser envahir par ces deux petits, et je tenais à lui prouver qu'il me reste aussi du temps pour mes vieux amis.

Nous avons remonté ensemble la pente du passé, il a été associé à tous les événements tristes ou joyeux de notre vie, et avec tant de bonté, tant de dévouement! Nous en sommes venus aux jours d'angoisse qui ont pesé récemment sur le village, et au soulagement très grand que lui a donné l'arrivée de son neveu.

"C'est qu'il est très bon médecin, mon petit Joseph, et c'est avec confiance que je lui laisserai ma clientèle lorsqu'il sera libéré de ses obligations militaires. Et si simple, si respectueux avec son vieil oncle, inclinant volontiers sa jeune science devant mon expérience!"

— De plus, M. le curé m'a dit que ses principes sont restés excellents, et qu'il a retrouvé dans l'habile praticien d'aujourd'hui son brave

courir avec son marl les hasards d'une vie de garnison, en attendant qu'il puisse revenir à Pont-Rouge? De plus, sans être fort riche, ma pupille a une petite fortune; ne semblerai-je pas vouloir l'accaparer au profit de mon neveu?

— Oh! laissons pour une fois cette vilaine question d'argent, me suis-je écriée presque malgré moi. Il est si souvent un obstacle, c'est bien le moins qu'il soit quelquefois un moyen. Rachel possède la dot réglementaire, son mari lui offrira une situation honorable, il n'y a rien là que de juste et de légitime.

— Croyez-vous... on ne m'accusera pas d'avoir opprimé ma pupille?

— Il importe d'abord de savoir ce que penserait Rachel de cet abus d'autorité, ai-je répondu avec un peu de malice; je m'explique bien des choses à présent. Mais vous ne m'avez rien dit des sentiments de M. Joseph, entre-t-il dans vos vues?

— Lui! Le pauvre garçon, il ne

désire que cela. S'est écrié le docteur, et j'ai eu toutes les peines du monde à l'empêcher de se déclarer. Mais le voilà parti pour deux ans et il n'était pas possible d'engager ainsi la liberté de cette petite Rachel.

— Peut-être ne demandait-elle que cela, ai-je murmuré entre haut et bas.

— Je ne sais. Malgré son visage enfantin, elle est presque imposante parfois, et si réservée, si bien dans son rôle de jeune fille sans mère, que mon pauvre Joseph a vécu tout ce mois partagé entre la crainte et l'admiration. Je ne puis savoir s'il a inspiré quelque sympathie.

— Il serait facile de s'en assurer; mais je trouve comme vous, cher docteur, qu'il serait dommage de troubler la paix des pensées de notre petite Rachel. L'expédition terminée, il sera facile à M. le curé de tenter une démarche, et d'ici là nous ferons bon usage pour qu'on ne vous envoie pas votre future nièce.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), éditrice-propriétaire — Georges Pelletier, directeur-gérant.

A Saint-Alphonse d'Youville

Le congrès eucharistique régional

Programme de demain à dimanche — Grande procession de clôture, dimanche soir

Le congrès eucharistique régional de Saint-Alphonse d'Youville s'ouvrira demain matin pour se terminer dimanche.

Le thème général sera: la messe dans la vie chrétienne et toute la vie chrétienne dans la messe.

Demain

A la messe d'ouverture demain matin à 8 h. 30, le célébrant sera Mgr Charrier et le prédicateur le R. P. Journault, curé de Saint-Alphonse, qui donnera les directives pour le congrès. A 7 h. 30 du soir, heure sainte. Le prédicateur sera le R. P. Lévesque, provincial des Rédemptoristes.

Vendredi

A 7 h., messe de communion générale des filles de l'école.

A 8 h. 30, messe de communion générale des garçons de l'école. Mgr Chaumont sera le célébrant. M. l'abbé Arthur Deschênes, curé de Sainte-Brigitte, donnera le sermon.

A 3 h., l'après-midi, cérémonie pour les enfants des écoles. M. le chanoine Alary fera la prédication sur la sainte messe dans la vie des enfants.

A 7 h. 30 du soir, heure sainte. Prédicateur: le R. P. Frédéric, S.J.

Samedi

A 8 h. 30 du matin, messe de communion générale des dames et jeunes filles. Mgr Maurault sera le célébrant et le prédicateur, l'abbé Gérard Chaput, professeur à l'Externat classique Saint-Sulpice.

A 3 h., heure sainte des enfants. Prédicateur: M. le chanoine J.-H. L. Alary.

A 7 h. 30, heure sainte. Prédicateur: R. P. Georges Brissette, s.s. Sujet: La Sainte Messe, notre prière parfaite.

Adoration nocturne et communion à minuit.

Dimanche

8 h., Messe de communion générale des hommes et jeunes gens.

11 h., Messe pontificale. Célébrant: S. Exc. Mgr A.-E. Deschamps, aux. de Montréal. Prédicateur: R. P. H. Caron, C.S.S.R. Sujet: Rôle spécial de Marie à la Messe.

7 h., Grandiose procession de clôture. — Reposeur à l'Externat classique de S.-Sulpice. Résolutions et vœux du Congrès.

Ordre de la procession

1. — Policiers.
2. — La croix et les acolytes.
3. — Les Scouts.
4. — Les Guides.
5. — Le Collège Saint-Gérard.
6. — L'Académie Saint-Alphonse.
7. — Les Croisés Eucharistiques.
8. — L'Externat Saint-Sulpice.
9. — Les Cadets du Patronage Jean-le-Prévost.
10. — La J.P.C.F.
11. — La J.E.C.F.
12. — La J.O.C.F.
13. — La J.O.C.F.
14. — La J.O.C.F.
15. — La J.I.C.F.
16. — La J.I.C.F.
17. — La J.T.C.
18. — Les Enfants de Marie.
19. — Les Dames de Sainte-Anne.
20. — Les Enfants de Chœur.
21. — Le Clergé.
22. — Les Dames.
23. — Les Zouaves.
24. — Les Chantres.
25. — Les Professionnels.
26. — L'Adoration Nocturne.
27. — La Congrégation de la Sainte-Vierge.
28. — Les Lignes du Sacré-Coeur.
29. — Les Voyageurs de Commerce.
30. — Les Artisans Canadiens-Français.
31. — Les Hommes et Jeunes Gens de la paroisse et des autres.

Endroits de ralliement

Le ralliement des divers groupes se fera avant 7 heures pour la procession qui se mettra en marche à 7 heures précises.

Les hommes et jeunes gens de Saint-Alphonse et de toute autre paroisse qui n'appartiennent pas à un groupe déterminé, prendront leur rang sur l'Avenue des Belges, à l'angle Crémazie.

Les dames et jeunes filles; à l'intérieur de l'église.

Les croisés eucharistiques des paroisses étrangères: rue Lajeunesse, en face du couvent.

La J. P. C. et les cadets du Patronage Jean-le-Prévost: Boulevard Crémazie, côté nord, et la J. T. C., sur le côté sud, en face du monastère.

Les J. I. C. F., J. I. C. F., J. E. C. F., J. E. C. et les Guides: sur le terrain de l'église.

Les J. O. C. F. et les J. O. C., sur la rue Foucher, au nord de Crémazie.

L'Adoration Nocturne: sur le terrain du monastère, près de l'église.

Les Lignes du Sacré-Coeur: Rue Foucher, au sud de Crémazie.

Les Congréganistes: Boulevard Crémazie, entre l'église et la rue Foucher.

Les Scouts: Boulevard Crémazie, en face de l'église.

Les Voyageurs de commerce.

Boulevard Crémazie, côté nord, à l'est de Foucher.

Les Artisans canadiens-français: Boulevard Crémazie, côté sud, entre Foucher et l'Avenue des Belges.

Les Zouaves: rue Lajeunesse, coin Crémazie.

L'unique reposeur de cette procession se dresse à l'Externat Classique Saint-Sulpice.

Les tramways 68 et 24, et l'autobus Saint-Hubert conduisent directement au Boulevard Crémazie, tout près de l'église Saint-Alphonse d'Youville.

Pour information, téléphonez: RR. PP. Rédemptoristes, D'Uont 1915; ou à M. Simon D'Aoust, D'Uont 3455.

Belgique

Van Zeeland et Degrelle

Le premier ministre se défend des accusations portées contre lui par le chef rexiste

Bruxelles, 8 (A.P.). — Des applaudissements ont accueilli à la Chambre le discours par lequel le premier ministre Paul Van Zeeland, de Belgique, s'est défendu des accusations portées contre lui par le chef du parti rexiste, Léon Degrelle. On sait que Degrelle lui avait reproché d'avoir reçu de l'argent de la Banque Nationale, alors qu'il avait quitté le poste de sous-directeur qu'il occupait dans cet organisme pour devenir premier ministre.

Il a répondu à Degrelle, chef fasciste belge, que les 111,250 qu'il avait reçus de la banque, il était justifié de les prendre. Il toucha des bonis en 1934 et en 1935 avant qu'il ne devint premier ministre. Il avait alors un poste qui lui donnait \$25,000 par année. Il l'a quitté pour servir son pays à un traitement de \$5,000 par année. Il assura qu'il avait sacrifié ses intérêts matériels pour servir son peuple. Les catholiques, les libéraux et les socialistes dont il a l'appui l'ont chaleureusement applaudi. On croit que le parlement le disculpera complètement des accusations de Degrelle.

A New-York, en 1939

Le pavillon français à la prochaine exposition internationale

Paris, 7 (P. C. Havas). — D'accord avec Grover A. Whalen, président général de l'exposition internationale de New-York 1939, M. Marcel Olivier, qui vient d'être désigné par le ministre du Commerce Chapsal pour être commissaire général de la France à l'exposition future, se rendra à New-York fin septembre pour mettre au point les derniers détails nécessaires à la coopération franco-américaine. Déjà l'emplacement du pavillon ou plutôt du palais français est choisi. Il se trouve près du pavillon anglais.

M. Olivier, qui fut gouverneur général de Madagascar et est actuellement président de la Compagnie Transatlantique, était particulièrement désigné pour remplir la mission dont il est chargé actuellement. «La France compte participer avec éclat à la grande manifestation américaine», déclara M. Olivier à Havas. Nous donnerons aux Etats-Unis l'image de l'activité et de la vie collective française, mais nous leur présenterons aussi notre puissance industrielle. La France n'est pas seulement un peuple de penseurs et d'artistes, elle est aussi la patrie des grandes réalisations industrielles. Conformément au but que se propose notre exposition de 1939, nous montrerons notre outillage plus moderne, de façon qu'apparaissent à tous nos possibilités de demain. Les étrangers ont souvent tendance à admirer surtout notre passé. Ils nous considèrent parfois comme fils de grands hommes attachés à des traditions désuètes. C'est cette idée fautive qu'il s'agit de combattre.

Nous essayerons de marier ce que l'on salt de nous: notre art, notre littérature, avec ce que l'on ignore: notre production, notre activité technique, notre génie inventif, notre prospection intense et discrète de l'avenir. «Il s'agit de continuer l'oeuvre commencée par «Normandie», qui fut une sorte de révélation pour les Américains. Notre palais dans l'exposition de 1939 montrera une France moderne, pensive, industrielle et sachant introduire partout le progrès d'autant plus certain que dépourvu de tout tapage.»

A Laprairie, dimanche

Laprairie, 8 — Dimanche après-midi, le 12 septembre, à 1h. 30, (soirée) place du Boulevard, aura lieu la manifestation à la mémoire des «martyrs» de 1837 de Laprairie, Napierville et Lacadie.

M. Georges Simard, conseiller législatif, présidera.

Les organisateurs ont invité les orateurs suivants: MM. P.-J. A. Cardin, William Tremblay, L.-A. Rivet, Wilfrid Gariépy, Philippe Monette, Candide Rochefort, J.-A. Barrette, J.-Ed. Fortin et Paul Gouin.

Un service complet de taxis sera à la disposition des personnes qui voudront se rendre de Montréal à Laprairie.

Le lieu de ralliement est fixé vis-à-vis le no 4394 DeLorimier, entre Marie-Anne et Mont-Royal.

Le départ s'effectuera à 1h. 30 très précise (heure avancée).

Le prix du voyage, aller et retour, n'est que de 80 sous.

On peut retenir ses billets dès maintenant en s'adressant CH. 7314.

L'unification du droit maritime

Abordage — Assistance — Sauvergarde de la vie humaine — Lignes de charge — Connaissements

L'unification du droit maritime est un bienfait qui ne nous est pas seulement garanti par le British Commonwealth Shipping Agreement, 1931 (1), mais encore par plusieurs Conventions internationales, entre autres deux — celles de 1910 sur l'abordage et l'assistance en mer et de 1924 sur les connaissances, toutes deux signées à Bruxelles, puis, deux autres sur la sauvegarde de la vie humaine en mer et les lignes de charge (1929 et 1931). Les quatre années à celle de 1924 sont déposées dans notre loi de la marine marchande, 1934, entrée en vigueur le 1er août 1936 en même temps que notre loi sur le transport par eau des marchandises (1936, c. 40) (2).

La loi relative aux connaissances se trouve parallèlement d'un côté à celle de l'Angleterre, de la Nouvelle-Zélande, de l'Australie et de la généralité des Etats sous protectorat anglais et à la loi américaine de 1936 et de l'autre à la législation de la Belgique (1928) et à un Décret récent promulgué en France (3).

Les obligations du voiturier par eau comportent un minimum de protection pour le changeur lui rendant impossible nombre de clauses d'exonération de responsabilité pour les fautes des préposés du navire, sous la sanction de nullité absolue, comme sous l'empire de notre loi de 1910 (R.C. 1927, c. 210, qui a servi de modèle aux Règles de La Haye adoptées avec retouches par la Convention internationale tenue à Bruxelles 1924).

Au cas de pertes ou d'avaries, le voiturier par eau ne peut aucunement se faire transporter les droits du chargeur ou du consignataire quant à la police d'assurance, — différence capitale avec les conditions de la lettre de voiture des chemins de fer aux termes de l'arrêté de 1909 de la Commission des chemins de fer du Canada.

La responsabilité du transporteur par eau, sauf déclaration spéciale de la valeur n'est pas responsable au-delà de \$500 par colis ni de \$200 quant au bagage personnel du voyageur. Double différence avec nos lois antérieures au 1er août 1910 où les chiffres étaient à l'inverse de \$100 au premier cas et de \$500 au second.

Quant à l'abordage, depuis 1917, au Canada, plus de responsabilité au cas où la cause est inconnue. Le demandeur reste obligé de rapporter la preuve d'une faute à la charge du navire, tout simplement comme sous l'empire du droit commun, sauf le cas du risque professionnel depuis 1909 et de la loi actuelle de 1931 concernant les accidents du travail. Dès lors, le texte du Code civil (art. 2536) se trouve implicitement abrogé depuis l'adoption de notre loi dite des conventions maritimes (S. R. C., 1927, c. 126), maintenant déposée à l'art. 640 de la loi de 1934, comme le principe en est consacré en France et en Belgique.

D'autre part, le navire peut, dans les pays anglais, recourir à une autre limitation de responsabilité, savoir à un forfait de 38 dollars 92 au cas de dommages purement matériels, qui s'élève maintenant jusqu'à 72 dollars 97 au cas de dommages par mort ou blessures (ici encore un article du Code civil (2436) se trouve insidieusement en ne faisant pas de 872.97, équivalent des 15 louis dont parlait le Code en 1866).

Autant de transformations en voie de devenir notoire chez nous, d'abord par la publication d'une prochaine édition du Code civil (Me René Degrelle) et puis d'un arrêté récent rendu par la Cour d'appel et la Cour suprême confirmant une décision récente de M. le juge McDougall (re Baylis v. Can. National Steamships, 1937, Can. S. C. R., 261). Fortunat BOURBONNIERE, 805 est, rue Sherbrooke.

Les personnes qui désirent commencer ou continuer des études de Botanique supérieure sont priées de prendre note que, quoi qu'il arrive, et à moins que le personnel ne soit licencié par l'autorité supérieure, les cours commenceront comme d'ordinaire. L'inscription doit se faire avant le 15 septembre et les étudiants sont priés de se présenter au Directeur de l'Institut pour prendre contact et recevoir une direction dans le choix des cours.

Les cours de l'Institut Botanique, à la Faculté des Sciences de l'Université de Montréal, se donneront encore cette année sur le plan général établi depuis plusieurs années déjà, à savoir que la formation botanique y est procurée au moyen de deux séries de cours théoriques et pratiques: cours de botanique générale et cours de botanique systématique. Pour les fins de la licence en sciences, ces deux séries sont indépendantes et consistent séparément à deux certificats distincts. Aux points de vue scientifique et pédagogique, cette dissociation est si difficile, la complémentarité des disciplines est si telle, qu'aucun étudiant sérieux ne peut se dispenser de cultiver les deux champs simultanément ou successivement.

Durant le mois de septembre, il y aura des herborisations dirigées, que les élèves anciens et nouveaux sont instamment priés de suivre. La première excursion se fera au Jardin Botanique. Rendez-vous général à la porte du pavillon jeudi, le 16 septembre, à 2h. 30. On visitera la pépinière, les serres et le jardin économique.

Samedi, le 18 septembre, herborisation au Mont-Royal. Rendez-vous général, coin Bellingham et Maplewood, à 2h. 30.

Le premier cours de Botanique générale aura lieu mercredi, le 22 septembre. Le Dr. Marie-Victorin y ouvrira le cours de Génétique, cours qui sera professé conjointement durant six mois par M. Jacques Rousseau et le Dr. Marie-Victorin. Ce cours forme un tout complet. On y admet quelques élèves auditeurs par arrangement spécial avec le Directeur de l'Institut.

Botanique

Les cours à l'Université

Inscription avant le 15 septembre — Herborisations — Floristique laurentienne

Depuis 1935 se donne à l'Institut Botanique, tous les mardis, à 4 h. 45, un cours particulier dit de Floristique laurentienne. Ce cours consiste en un commentaire détaillé de la Flore laurentienne du F. Marie-Victorin, par l'auteur lui-même, commentaire qui constituera à la longue un ouvrage de plus grande envergure, et dont la Flore laurentienne n'est que le prodrome. Les plantes qui croissent spontanément dans le pays y sont étudiées d'une façon exhaustive, sous tous les aspects pouvant présenter un intérêt théorique et pratique, culturel ou économique. Le professeur y utilise sous forme de dispositions une abondante documentation photographique amassée durant trente années de travaux sur le terrain. Ce cours ne se répète pas d'année en année, il est à cycle ouvert et durera un nombre indéfini d'années. Durant les deux premières années qu'il a duré, le professeur y a traité les Pteridophytes, les Gymnospermes et les Amentifères. Cette troisième année sera consacrée à quelques familles de Dicotyles, en commençant par les Urticacées.

Les cours de Floristique est devenu l'une des institutions caractéristiques de l'Institut Botanique. Il constitue une espèce de foyer où se rassemblent pour s'entretenir dans une atmosphère adéquate, la phalange déjà imposante des botanistes canadiens français. Les cours sont obligatoires pour tous les étudiants inscrits à l'Institut de Botanique, au personnel technique du Jardin Botanique de Montréal, des services agricoles gouvernementaux et autres botanistes extra-universitaires. Vu l'exiguité des locaux les places seront réservées à ceux qui veulent suivre ce cours régulièrement et qui s'entendent avec le Directeur à cet effet.

Le premier cours de Floristique aura lieu mardi, le 28 septembre à 4 h. 45.

Après le Richellen et le Martin, qui ont remporté un si grand succès dans la même collection, voici une nouvelle étude consacrée au plus pittoresque des rois de France et qui soulèvera, à n'en pas douter, la très grande curiosité de la critique et du public.

Volume de 400 pages, format bibliotèque, au comptoir ou par la poste \$1.00.

Service de Librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

Floristique laurentienne

«Le lac Caribou, dit M. Bisson, était plus ou moins couvert de brouillard, et les nuages étaient épais vers le Nord. Or, comme c'est précisément au nord du lac que se trouve la Mission Saint-Pierre, dont le R. P. Egloff, O.M.I., est directeur depuis de nombreuses années, le projet de Mgr Breynat était d'aller surprendre cet apôtre missionnaire du Vicariat du Keewatin. Force nous fut, ajouta M. Bisson, de nous diriger vers le sud, à cause du très vilain temps. Nous avions d'ailleurs dans cette direction plus de chance de refaire notre provision de gaz.»

Le samedi soir, le Santa Maria descendait donc au sud du lac Caribou, où le R. P. Ferron, O.M.I., était avec les Indiens de la réserve. Le Père fut des plus heureux de recevoir ces voyageurs inattendus et de leur donner l'hospitalité. Le lendemain, dimanche, après la messe chantée par le Père Ferron et après un bon goûter, les voyageurs du Santa Maria se dirigeaient vers le fond du lac Athabasca. Chez les Indiens du sud du lac Caribou, le pilote Bisson a été vivement impressionné par la grande piété de ces catholiques et par les nombreuses communications faites par ces enfants des bois.

«Moins de deux heures plus tard, dit M. Bisson, nous avions le plaisir de revoir, au fond du lac Athabasca, les RR. PP. Riou, Arthur Lavalée et le F. Vincent. C'était justement l'heure de la Bénédiction du T. S. Sacrement; elle fut donnée par le R. P. LeMer, et Monseigneur y prononça une longue allocution.»

Une demi-heure plus tard, le Santa Maria descendait à Goldfield où le Père Rivet, O.M.I., reçut ses visiteurs avec tout son grand cœur dans sa trop petite résidence. Le pilote Bisson nous a fait remarquer que le soleil était encore suffisamment haut pour permettre à tout l'équipage de constater les prodigieux développements de ce nouveau centre minier. Le soir, à la veillée, le Père Rivet raconta les grandes difficultés contre lesquelles il avait à lutter pour faire observer le dimanche à un trop grand nombre d'affamés des richesses de la terre dans ce milieu minier.

Le lendemain matin, lundi 30 août, le Santa Maria s'enlevait de Goldfield à Fort Chippewyan, où il renouvella sa provision d'essence pour filer ensuite sur McMurray en une heure et cinq minutes. A la suite de télégrammes reçus à la fois de Coppermine, où Monseigneur Fal-

Louis XI

(Par Auguste BAILLY)

Après le Richellen et le Martin, qui ont remporté un si grand succès dans la même collection, voici une nouvelle étude consacrée au plus pittoresque des rois de France et qui soulèvera, à n'en pas douter, la très grande curiosité de la critique et du public.

Volume de 400 pages, format bibliotèque, au comptoir ou par la poste \$1.00.

Service de Librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

En avion

Les impressions du pilote Bisson

De retour de Chesterfield Inlet

Edmonton, Alberta (De l'agence Adhoc). — L'avion missionnaire Santa Maria est arrivé mardi soir à Edmonton de Chesterfield Inlet via Fort Chippewyan. Le pilote canadien-français Louis Bisson, jeune et habile pilote-aviateur, natif de Hull dans la province de Québec, nous a déclaré des son arrivée que pour aller de Fort-Ré-solution, sur le fleuve Mackenzie, à Chesterfield Inlet et à Churchill, sur la Baie d'Hudson, ou Son Exc. Mgr Gabriel Breynat et son vicaire général, le R. P. Manzot, devaient assister au sacre de Mgr Armand Clabaut et aux fêtes missionnaires du Vicariat apostolique de la Baie d'Hudson, il avait dû suivre une route aérienne que seul le colonel Charles Lindbergh avait parcourue, il y a quelques années.

Après les fêtes du sacre de Mgr Clabaut, O.M.I., à Chesterfield Inlet, le Santa Maria II n'a pu repartir tout de suite. «Il fallait un temps abominable», dit M. Bisson, «et nous avons dû attendre une semaine entière avant de pouvoir repartir. Nous avons pu enfin reprendre la voie des airs, samedi après-midi, le 28 août. Nous rampons à notre bord, Mgr Breynat, le R. P. Manzot, O.M.I., et un jeune missionnaire, le R. P. Le Mer, O.M.I., que Mgr Breynat avait envoyé à Chesterfield, il y a un an, pour étudier la langue esquimaude. Nous nous envolons de Chesterfield Inlet pour voler directement vers le Fond du Lac Athabasca.»

M. Louis Bisson nous a déclaré que ce voyage de retour n'a probablement jamais été accompli par aucun avion auparavant. Il présentait d'autant plus de difficultés qu'il n'y a pas de cartes précisant les rivières et les rivières dans ces immenses du Grand Nord canadien.

«Nous sommes partis, dit M. Bisson, avec un très bon temps, avec même un petit vent favorable qui permit à notre oiseau bleu de prendre les airs assez facilement malgré sa grosse charge. Nous fumes bien vite bloqués par un immense brouillard épais venant du nord-ouest et précurseur évident de quelques tempêtes telles que le Nord en réserve toujours pour les voyageurs qui s'aventurent en ce pays.»

M. Bisson, pour contourner les tempêtes, dirigea le Santa Maria vers le sud-ouest. Plusieurs fois l'oiseau bleu fut bien secoué par quelques rafales brusques; mais il tint bon et volait toujours quand même à une vitesse moyenne de 130 milles à l'heure. Malgré vents et tempêtes, il réussit à atteindre le Grand Lac Caribou.

«Le lac Caribou, dit M. Bisson, était plus ou moins couvert de brouillard, et les nuages étaient épais vers le Nord. Or, comme c'est précisément au nord du lac que se trouve la Mission Saint-Pierre, dont le R. P. Egloff, O.M.I., est directeur depuis de nombreuses années, le projet de Mgr Breynat était d'aller surprendre cet apôtre missionnaire du Vicariat du Keewatin. Force nous fut, ajouta M. Bisson, de nous diriger vers le sud, à cause du très vilain temps. Nous avions d'ailleurs dans cette direction plus de chance de refaire notre provision de gaz.»

Le samedi soir, le Santa Maria descendait donc au sud du lac Caribou, où le R. P. Ferron, O.M.I., était avec les Indiens de la réserve. Le Père fut des plus heureux de recevoir ces voyageurs inattendus et de leur donner l'hospitalité. Le lendemain, dimanche, après la messe chantée par le Père Ferron et après un bon goûter, les voyageurs du Santa Maria se dirigeaient vers le fond du lac Athabasca. Chez les Indiens du sud du lac Caribou, le pilote Bisson a été vivement impressionné par la grande piété de ces catholiques et par les nombreuses communications faites par ces enfants des bois.

«Moins de deux heures plus tard, dit M. Bisson, nous avions le plaisir de revoir, au fond du lac Athabasca, les RR. PP. Riou, Arthur Lavalée et le F. Vincent. C'était justement l'heure de la Bénédiction du T. S. Sacrement; elle fut donnée par le R. P. LeMer, et Monseigneur y prononça une longue allocution.»

Une demi-heure plus tard, le Santa Maria descendait à Goldfield où le Père Rivet, O.M.I., reçut ses visiteurs avec tout son grand cœur dans sa trop petite résidence. Le pilote Bisson nous a fait remarquer que le soleil était encore suffisamment haut pour permettre à tout l'équipage de constater les prodigieux développements de ce nouveau centre minier. Le soir, à la veillée, le Père Rivet raconta les grandes difficultés contre lesquelles il avait à lutter pour faire observer le dimanche à un trop grand nombre d'affamés des richesses de la terre dans ce milieu minier.

Le lendemain matin, lundi 30 août, le Santa Maria s'enlevait de Goldfield à Fort Chippewyan, où il renouvella sa provision d'essence pour filer ensuite sur McMurray en une heure et cinq minutes. A la suite de télégrammes reçus à la fois de Coppermine, où Monseigneur Fal-

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, russi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. — Téléphonez: BELAIR 3361

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, russi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. — Téléphonez: BELAIR 3361

laize annonçait à Mgr Breynat son arrivée, et d'Edmonton, annonçant par ailleurs à Monseigneur la maladie de son oncle vicarier, le R. P. Serruot, et la grave opération d'un de ses missionnaires, Mgr décida de profiter du beau temps pour se rendre à Edmonton. Toute la journée de mardi, le 31 août, Mgr Breynat a visité ses deux missionnaires malades, et a réglé quelques affaires.

— Quel est votre prochain voyage? avons-nous demandé à M. Bisson.

— Nous partons cet après-midi pour Burnside et Coppermine, sur la côte arctique, nous dit-il en souriant.

Il s'agitait tout simplement d'une tournée d'au-delà de 4,000 milles. C'est la chose la plus simple du monde pour le pilote Louis Bisson.

Genève. — (Du Bureau International du Travail). — Si l'on représentait par 100 le nombre moyen des chômeurs enregistrés en 1929 dans le monde (en fait, dans seize des principaux pays industriels), ce nombre se serait élevé à 164 en 1934, 235 en 1931, 291 en 1932, pour redescendre à 27 en 1933, 225 en 1934, 196 en 1935, et en 1936. Pour avril 1937, ce nombre ne serait plus que de 113.

Ces chiffres, qui indiquent d'une manière particulièrement frappante les effets de la crise économique mondiale sur les possibilités d'emploi des travailleurs, sont les indices internationaux du niveau général du chômage calculés par le B.I.T. Ils figurent dans l'«Annuaire des Statistiques du Travail», que ce dernier vient de publier.

On y trouve également de nouveaux indices internationaux de l'effectif des travailleurs employés et l'on voit ainsi que, pour 100 travailleurs occupés, en moyenne, en 1929, il n'y avait que 92 en 1930, 83 en 1931, 75 en 1932, 75 en 1933, 84 en 1934, 88 en 1935, 93 en 1936. Pour mars 1937, cet indice atteignait 97.

Un tableau des indices internationaux du nombre global des heures de travail effectuées indique, d'autre part, que, pour 100 heures en 1929, on n'avait travaillé que 88 heures en 1930, 75 en 1931, 64 en 1932, ce chiffre remontant à 69 en 1933, 74 en 1934, 78 en 1935, et 85 en 1936.

Une autre étude récente, publiée dans la «Revue internationale du Travail», rapproche ces divers chiffres des indices de la production industrielle établis par la Société des Nations et qui sont, sur la base 100 pour 1929: 86 en 1930, 75 en 1931, 63 en 1932, 71 en 1933, 77 en 1934, 85 en 1935, 96 en 1936.

On constate donc que, dans l'ensemble, durant la reprise, la production augmente plus rapidement que les heures de travail effectuées et l'on retrouve ici le grand problème social des conséquences de la rationalisation et de la substitution accélérée de la machine à l'homme.

Sur la base des données ci-dessus, le B.I.T. a calculé des indices internationaux de la production par ouvrier qui s'établissent comme suit, toujours sur la base 100 en 1929: 94 en 1930, 90 en 1931, 84 en 1932, 92 en 1933, 91 en 1934, 97 en 1935, 103 en 1936.

Il a calculé, d'autre part, des indices internationaux de la production par heure qui sont les suivants: 100 en 1929, 98 en 1930, 100 en 1931, 98 en 1932, 104 en 1933, 104 en 1934, 109 en 1935 et 113 en 1936.

Le chômage dans le monde

Indices internationaux du chômage, de l'emploi et des heures de travail

Genève. — (Du Bureau International du Travail). — Si l'on représentait par 100 le nombre moyen des chômeurs enregistrés en 1929 dans le monde (en fait, dans seize des principaux pays industriels), ce nombre se serait élevé à 164 en 1934, 235 en 1931, 291 en 1932, pour redescendre à 27 en 1933, 225 en 1934, 196 en 1935, et en 1936. Pour avril 1937, ce nombre ne serait plus que de 113.

Ces chiffres, qui indiquent d'une manière particulièrement frappante les effets de la crise économique mondiale sur les possibilités d'emploi des travailleurs, sont les indices internationaux du niveau général du chômage calculés par le B.I.T. Ils figurent dans l'«Annuaire des Statistiques du Travail», que ce dernier vient de publier.

On y trouve également de nouveaux indices internationaux de l'effectif des travailleurs employés et l'on voit ainsi que, pour 100 travailleurs occupés, en moyenne, en 1929, il n'y avait que 92 en 1930, 83 en 1931, 75 en 1932, 75 en 1933, 84 en 1934, 88 en 1935, 93 en 1936. Pour mars 1937, cet indice atteignait 97.

Un tableau des indices internationaux du nombre global des heures de travail effectuées indique, d'autre part, que, pour 100 heures en 1929, on n'avait travaillé que 88 heures en 1930, 75 en 1931, 64 en 1932, ce chiffre remontant à 69 en 1933, 74 en 1934, 78 en 1935, et 85 en 1936.

Une autre étude récente, publiée dans la «Revue internationale du Travail», rapproche ces divers chiffres des indices de la production industrielle établis par la Société des Nations et qui sont, sur la base 100 pour 1929: 86 en 1930, 75 en 1931, 63 en 1932, 71 en 1933, 77 en 1934, 85 en 1935, 96 en 1936.

On constate donc que, dans l'ensemble, durant la reprise, la production augmente plus rapidement que les heures de travail effectuées et l'on retrouve ici le grand problème social des conséquences de la rationalisation et de la substitution accélérée de la machine à l'homme.

Sur la base des données ci-dessus, le B.I.T. a calculé des indices internationaux de la production par ouvrier qui s'établissent comme suit, toujours sur la base 100 en 1929: 94 en 1930, 90 en 1931, 84 en 1932, 92 en 1933, 91 en 1934, 97 en 1935, 103 en 1936.

Il a calculé, d'autre part, des indices internationaux de la production par heure qui sont les suivants: 100 en 1929, 98 en 1930, 100 en 1931, 98 en 1932, 104 en 1933, 104 en 1934, 109 en 1935 et 113 en 1936.

SOUFFRAIT L'AGONIE PAR TEMPS HUMIDE

Le rhumatisme le tenaillait dans tous ses membres

Il avait souffert du rhumatisme durant plusieurs années. Les douleurs qu'il éprouvait par temps humides étaient «intolérables», pour employer sa propre expression. Mais heureusement que tout cela est bien fini maintenant, grâce à Kruschen. Lisez ce qu'il nous écrit: «J'avais souffert de rhumatisme pendant plusieurs années. Je craignais surtout les temps humides, car c'est alors que les douleurs devenaient intolérables. Le mal avait commencé à se faire sentir dans mes membres, mais peu à peu il se propagea et me fit souffrir dans toutes les parties de mon corps. Un jour, on me conseilla de prendre des Sels Kruschen, ce que je fis. Je constatai bientôt, à mon grand plaisir, qu'ils me faisaient plus de bien que tout ce que j'avais pu prendre jusque là. Aujourd'hui, je suis débarrassé de ce mal qui me tenaillait; je ne m'aperçois même de rien quand il fait humide. Je n'hésite donc pas à recommander les Sels Kruschen à quiconque souffre de rhumatisme». — N. M.

Le rhumatisme est souvent le résultat d'un excès d'acide urique dans l'organisme. Deux des ingrédients des Sels Kruschen ont pour effet de dissoudre les cristaux d'acide urique, tandis que d'autres de leurs ingrédients aident la nature à expulser ces cristaux dissous par les voies ordinaires.

"La Petite Soeur Thérèse"

Par J.-N. Faure-Biguet

Les cierges innombrables qui brûlent devant tous les autels de sainte Thérèse de Lisieux attestent la foi des fidèles. Mais, parmi tous ceux qui la prient et lui demandent des faveurs, combien connaissent la vie de la petite Thérèse Martin, devenue sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, puis sainte Thérèse?

Voilà pourquoi J.-N. Faure-Biguet publie aujourd'hui la Petite sœur Thérèse. Ce petit livre, accessible à tous, contient l'essentiel, permet à chacun de savoir qui elle était et d'être plus directement touché du miracle qu'elle représente.

Brochure de 92 pages. Au comptoir ou par la poste \$0.25.

Service de librairie du Devoir, 430 Notre-Dame est, Montréal.

TARIF
des annonces classifiées
du
"DEVOIR"
Téléphone: BELAIR 3361

1 sou le mot, 25c minimum comptant.

Annuaire facturé, 15c le mot, 40c minimum.

NAISSANCES, SERVICES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRANDS MESSSES, REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES, 2c par mot, minimum de 50c. FIANÇAILLES, PROCHAINS MARIAGES, MARIAGES, \$1.0 par insertion.

LA VIE SPORTIVE

Rochester a défait Montréal

Rochester, 8. — Un ralliement de trois points à la 5^e manche a permis aux Red Wings de Rochester de battre les Royals de Montréal 3-2 ici ce soir, à la 1^{re} partie d'une série de trois parties.

Oscar Judd et Harry Smythe se sont livrés un duel serré au monticule. Judd n'a accordé que 5 coups sûrs aux Montréalais et il a retiré cinq frappeurs au marbre. Smythe a tenu les Wings à 8 coups, retirant 4 joueurs au bâton.

Les Royals ont pris les devants à la première manche, grâce à un simple de Dan Hafev et un troisième de Blackberry. A la 4^e, Hafev a frappé son 11^e circuit de la saison, portant le résultat à 2-0. Après cela, Judd a été invincible.

Quatre coups sûrs et une erreur ont permis aux Wings de compter tous leurs points à la manche suivante.

Les Royals et les Wings joueront la deuxième partie de leur série demain soir. Marvin Duce lancera pour les Montréalais contre Herb Moore.

MONTREAL

ab p cs r a

Bell, 2b. 4 0 0 1 2

Hafev, c.c. 3 2 2 1 0

Blackberry, c.d. 2 0 1 3 1

Cobb, 1b. 4 0 0 13 0

Jeffries, 3b. 4 0 0 0 3

Harris, c.g. 3 0 2 1 0

Sankey, a.c. 3 0 0 0 6

Chandler, r. 2 0 0 5 0

Smythe, l. 3 0 0 0 2

Totaux 28 2 5 24 14

ROCHESTER

Horehouse, 2b. 4 1 1 2 2

Hopp, c.d. 4 0 1 2 0

Juelich, 3b. 4 0 1 2 0

Crabtree, c.c. 4 0 1 4 0

Seoffie, c.g. 4 0 0 4 1

Watwood, 1b. 3 1 3 4 2

Malinowsky, a.c. 3 1 0 6 3

Poland, r. 3 0 1 2 0

Judd, l. 3 0 1 2 0

Totaux 32 3 8 27 8

Montreal 100100000—3

Rochester 000000000—2

Sommaire — Erreurs: Hopp, Hafev, Cobb, Juelich. Points produits: Hafev, Blackberry, Horehouse, Juelich. Deux-but: Juelich. Trois-but: Blackberry. Circuit: Hafev. But volé: Hafev. Sacrifice: Blackberry. Doubles-jeux: Horehouse à Juelich; Poland à Horehouse; Blackberry à Cobb. Laissés sur les buts: Montréal 3; Rochester 5. Buts sur balles de Judd 2. Retirés au bâton, par Smythe 4; Judd 5. Mauvais lancer: Smythe. Balle passée: Chandler. Arbitres: White et Van Graffan. Temps 1:26.

Le baseball

INTERNATIONALE

HIER

Rochester 7, Montréal 2.

Jersey City 1, Baltimore 0.

Buffalo 12, Toronto 8.

LE CLASSEMENT

G. P. P.C.

Newark 105 41 719

MONTREAL 79 65 549

Baltimore 73 71 507

Syracuse 75 73 507

Buffalo 73 75 493

Rochester 70 79 470

Toronto 61 85 418

Jersey-City 49 96 338

AUJOURD'HUI

Montréal à Rochester (9 h. 30).

Syracuse à Newark.

Baltimore à Jersey City.

Toronto à Buffalo.

NATIONALE

HIER

Chicago 8, St-Louis 5.

Brooklyn 6, Boston 1.

Seules parties au programme.

LE CLASSEMENT

G. P. P.C.

New-York 84 40 677

Détroit 74 52 587

Chicago 74 56 569

Boston 67 58 536

Cleveland 66 58 532

Washington 59 66 472

Philadelphie 40 83 325

St-Louis 38 89 299

AUJOURD'HUI

Boston à New-York.

Cleveland à Detroit.

Chicago à St-Louis.

Washington à Philadelphie.

Granby joue à Sorel

demain après-midi

Le Sorel tentera de compléter le balayage de sa série semi-finale contre le Granby demain après-midi, alors que la troisième partie de la série de trois de cinq sera disputée à Sorel. Ted Frank, qui a gagné la première partie par le résultat de 11 à 1, sera au monticule pour les champions de la Provinciale. Bill Turner, l'as des Red Sox, lui fera face. Sorel a gagné la seconde partie de la série, 4-3, dimanche après-midi et les gars de Lucien Lachapelle sont couillards de remporter un troisième triomphe consécutif demain après-midi.

Don George vs Macaluso au Forum ce soir

Pour la première fois depuis plusieurs mois, les fervents de lutte pourront se livrer à leur divertissement favori sans souffrir de la chaleur, et, comme résultat, on anticipé une foule considérable au programme de ce soir. Quatre combats seront disputés, et le plus important sera la finale, entre Don George et Len Macaluso, deux des plus sérieux aspirants au titre d'Yvon Robert.

Quoique la rapidité et l'efficacité du coup de beller de Macaluso semble lui donner l'avantage sur Don George, celui-ci sera le favori ce soir. Les amateurs sont sous l'impression que George est le plus puissant luteur qu'ils aient vu à l'oeuvre ici depuis une couple de saisons, et plusieurs croient même qu'il est supérieur à Robert.

On saura ce soir si Tor Johnson, le colosse de 365 livres, possède réellement quelque talent. Il aura un avantage de 134 livres sur Billy Bartush, mais si celui-ci peut tenir bon devant le géant durant 30 minutes, il aura remporté une victoire morale, mais si Johnson répète ses exploits récents, les amateurs sauront qu'il est aussi habile que lourd. Johnson n'a pas encore subi une défaite depuis le début de sa carrière, mais Billy peut causer la surprise la plus considérable de saison et disposer de Tor.

"Je suis heureux d'être de retour à Montréal, a dit Al Mercier à son arrivée au Forum, pour son combat avec Félix Miquet. Je concède au moins 30 livres à Miquet, et je connais sa réputation, mais je suis confiant de pouvoir démontrer aux amateurs que Félix n'est pas si redoutable qu'il a paru dans les combats qu'il a livrés jusqu'ici." Ce combat sera d'une chute, limitée à 30 minutes. Mercier pèsera à peu près 210 livres, et Miquet, 240.

Enest Powers compte triompher grâce à son agilité et à sa science, plutôt qu'au moyen de sa puissance et de son poids, mais il aura cependant un avantage de 10 à 12 livres sur Tommy Rae. Rae est un jeune luteur ambitieux et il espère causer une bonne impression chez les amateurs de Montréal. Les Montréalais ont cependant vu Powers à l'oeuvre, et ils ne croient pas que Rae ait de grandes chances de triompher du gars de Vancouver.

Association américaine

HIER

Indianapolis 001100020—4 11 8

Toledo 106202708—18 19 1

Page, Randall et Lewis, Nelson et Reiser.

St-Paul

Kansas City 000001000—1 10 0

Welch et Pask; Piechota et Breese.

Louisville 000000310—4 12 5

Columbus 401040028—11 12 2

Trane et Ringhofer; Cooper et Crouch.

Minneapolis 220150210—13 21 1

Milwaukee 000000101—4 6 1

Tauscher et Pease; Kilnar, Johnson, Winegarner et Helf, Griswold.

LE CLASSEMENT:

G. P. P.C.

Columbus 87 60 592

Minneapolis 83 64 565

Toledo 82 64 562

Milwaukee 74 71 510

Kansas City 70 77 476

Indianapolis 65 79 451

St-Paul 64 82 438

Louisville 59 87 404

Les golfeurs des Etats-Unis en vedette

Club St-Andrews, Toronto, 8. — Malgré l'absence de cinq forts joueurs de Toronto, les golfeurs du Canada ont fait belle figure devant le contingent des Etats-Unis, gagnant 3 des 8 simples et 1 des 4 doubles. Les golfeurs de l'Oncle Sam présentaient un groupe tout aussi redoutable que celui qui battit l'Angleterre dans les rencontres de la coupe Ryder récemment.

Le mince Bobby Alston, d'Ottawa, qui n'a jamais gagné de tournoi important au Canada, a été le héros de la journée, enlevant son simple contre Ed Dudley, de Philadelphie, par le score de 2 et 1, pour ensuite faire équipe avec Bobby Burns, de Montréal, pour vaincre Tony Manero, champion omnium des Etats-Unis en 1936, et Jimmy Thomson, son partenaire, par un trou.

Bob Gray, jr., de Windsor, a causé une énorme surprise en gagnant son simple contre Ralph Guldahl, joueur no 1 et champion omnium des Etats-Unis. Le score de cet upset fut de 4 et 2. L'autre victoire canadienne dans les simples fut enregistrée par Ernie Wakelam, d'Ottawa, qui réussit à battre Jimmy Hines, de Garden City, par un trou. Hines vient de remporter le richissime tournoi de Glen Falls, Wakelam, avant le match, déclara qu'il était tellement décidé à gagner qu'il n'avait pas fermé l'oeil de la nuit.

Harry Cooper triompha facilement de Stanley Horne, par 5 et 4. Jimmy Thompson, le coigneur du Delaware, eut raison de Roland Huot, de Québec, par 7 et 6. Sam Snead, qui est favori pour remporter l'omnium canadien qui commence jeudi, a défait Jules Huot par 6 et 5, et Tony Manero a triomphé du joueur de hockey Gordie Brydson par 3 et 2. L'autre simple vit Horton Smith battre Bobby Burns par 5 et 4.

Dans les doubles, Guldahl et Snead subjuguèrent Horne et Jules Huot au compte de 3 et 2, réalisant des chiffres très inférieurs à la normale. Dudley et Hines eurent raison de Wakelam et Brudysen par 4 et 3, et Cooper Smith défait Gray et Bill Kerr par 3 et 2.

Sam Snead, réalisant un 32 à l'aller, compte parmi les favoris, avec Little, Thompson et Guldahl pour enlever le championnat omnium, dont la première ronde se jouera demain.

Bill Terry assure la victoire des Giants

New-York, 8. (P.A.) — Bill Terry a apposé sa signature au bas d'un nouveau contrat de cinq ans hier pour un salaire qu'on estime à \$40,000 par année, puis il a prédit que ses Giants, se conformant à une vieille coutume new-yorkaise, remporteraient le championnat de la Nationale à l'été prochain.

Terry s'est entendu avec ses patrons la semaine dernière, mais il a attendu jusqu'à aujourd'hui pour signer. Son vieux contrat à \$27,500 par année devait durer une autre année, mais il sera remplacé en 1938 par la nouvelle entente qui le fait gérer général. Il dirigera le système de "fermes" des Giants aussi bien que les Giants eux-mêmes sur le terrain, et il sera le gérant le mieux payé des majeurs.

A l'heure actuelle, les rédacteurs de baseball sont d'opinion que les Giants pourraient battre les Yankees dans une série. Les Yanks vont mal depuis quelque temps.

Il reste cependant presque un mois avant la fin de la saison. Il peut se passer beaucoup de choses durant cette période. A cette date, il y a trois ans, par exemple, les Giants avaient une avance de six parties, mais ils ont été dépassés par Saint-Louis avant la fin de la saison. C'est à cette saison qu'on a accusé Terry d'avoir dit: "Brooklyn est-il encore dans la ligue?" Cette déclaration lui a été coûteuse, car ce sont les Dodgers qui ont fait perdre le championnat aux Giants.

"Les Cubs ne sont pas encore à négliger, a dit Terry. Ils devraient sortir de leur léthargie d'un moment à l'autre. La fin de la course sera probablement serrée, parce que la ligue entière semble actuellement mieux balancée qu'elle ne l'a été depuis le début de la saison."

Le "Big Six"

P.A. —

Medwick, Card. 128 515 98 188 384

Gehrig, Tigers 128 509 81 183 369

P. Waner, Pirates 127 470 116 173 368

Gehrig, Yankees 89 231 34 102 368

Hartnett, Cubs 121 307 126 181 357

DIMAGGIO, Yank. 121 307 126 181 357

Les Royals au bâton

P. Ab. Cs. 2b 3b C. P. C.

Smythe 47 97 93 8 1 0 20 340

Dunlap 33 72 24 0 0 0 6 340

Johnson 33 72 24 0 0 0 6 340

Chapman 5 12 4 0 0 0 1 333

Dugas 134 487 150 38 3 11 60 324

Jeffries 110 397 120 25 3 1 72 302

Benning 68 156 47 5 2 0 17 300

Poll 143 552 164 19 2 9 8 297

Harris 121 411 122 24 2 19 72 287

Blackberry 78 216 80 8 1 1 5 279

Sankey 124 352 122 7 4 1 55 264

Chandler 40 113 29 1 2 12 257

Hafev 128 440 110 11 6 11 60 250

Kies 95 285 69 11 1 0 39 245

Pattison 26 34 5 0 0 2 235

Duke 32 85 17 2 0 0 4 200

Hargrave 18 44 8 0 0 0 3 182

Poll 26 57 10 1 0 0 6 175

Lisenbee 25 39 5 1 1 0 3 128

Myllykangas 26 35 6 0 1 0 2 109

LES LANCEURS

P. M. Cs. P. B. rab g P. P.

Duke 22 223 230 58 73 64 20 5 714

Johnson 26 148 146 77 65 76 11 7 611

Poll 26 133 168 85 64 81 10 8 558

Smythe 23 231 238 107 48 83 16 13 552

Lisenbee 26 135 164 80 35 44 7 6 538

Pattison 21 93 103 59 36 33 5 5 500

Myllykangas 26 158 194 102 47 51 9 10 474

Chapman 6 36 39 22 25 16 1 5 250

Les Dodgers achètent sept joueurs

Les Dodgers de Brooklyn ont annoncé l'achat de sept joueurs de leur ferme à Elmira, dans la ligue NYP. Ce sont George Fallon, deuxième but; Stanley Rogers, troisième but; Arthur Parks, voltigeur; John Kimball, lanceur; George Cisar, voltigeur; Berthold Haas, premier but, et Nick Polly, troisième but. Haas et Cisar sont actuellement à Clinton, dans la ligue Three-Eve, et Polly est à Dayton, dans la ligue Mid-Atlantic. Tous se rapportent à la fin de la saison de leurs ligues respectives.

Les Dodgers ont aussi annoncé que le voltigeur Eddie Wilson et le receveur Elmer Klumpff seront envoyés à Portland en plus d'une somme d'argent pour Bill Posedel, lanceur droitier acheté hier.

Dates choisies

Avant même d'attendre la fin de la saison, le président Will Harbridge, de la ligue Américaine, a annoncé que la saison 1938 commencerait le mardi, 19 avril et se terminerait le dimanche, 2 octobre. Les dates seront les mêmes pour la ligue Nationale.

Acquisition des Cubs

Les Cubs de Chicago ont acheté hier le voltigeur Carl Reynolds de Minneapolis. Reynolds se rapportera aux Cubs aujourd'hui.

Castilloux et Berger sont prêts

Après un travail enlevant de part et autre, hier après-midi, Dave Castilloux et Maxie Berger qui se rencontreront demain soir dans un combat de dix rounds disputé au Forum, qui décidera de la couronne des poids-légers en même temps que la suprématie entre ces deux boxeurs locaux, tous deux se contenteront cet après-midi de légers exercices en vue de cette rencontre si importante.

Les gérants et entraîneurs des deux boxeurs ont annoncé que de légers exercices aujourd'hui complèteraient leur entraînement. Tous deux pèsent moins que le poids requis de 135 livres à la suite de leurs exercices d'hier, à la veille de leur rencontre de championnat. Après avoir surveillé les deux boxeurs au travail hier, on en est venu à la conclusion que Castilloux semblait être celui qui paraissait le plus en condition. Il est bronzé comme un Indien et est l'image de la santé à la suite d'un séjour de trois semaines au camp Maupas.

A la veille de cette rencontre de championnat, les vieux amateurs de boxe se rappellent les fameuses rencontres de Léo Kid Roy et Al Foreman, de Georges Girardin et Solly Green, tous de fameux poids-légers de l'ancienne ère populaire de la boxe. Une coïncidence remarquable veut aussi que Raoul Godbout qui dirige les destinées de Dave Castilloux ait été le gérant de Léo Kid Roy et Georges Girardin.

La semi-finale au programme de demain suscite aussi presque autant d'intérêt que le combat principal. Cette rencontre met aux prises Harry Gerson et Katsumi Marioka. Ces deux petits boxeurs se sont livrés un combat enlevant lors de leur dernière apparition, et étant donné que tous deux sont éligibles au championnat poids-coq du Canada, il n'y aurait rien de surprenant de voir le vainqueur lancer un défi pour ce titre. La rencontre précédente fut de huit rounds, pendant que celle de demain sera de dix et ces deux rounds additionnelles devraient permettre aux deux adversaires de se faire justice.

Joe Marsh, un des meilleurs poids mi-moyens du Canada et principal aspirant à ce titre contre Wesley Ferrell de la Nouvelle-Orléans dans un combat spécial de huit rounds, pendant que les deux six rounds qui complètent ce programme mettent aux prises Douglass Marsh, frère du précédent et Howard Clarke de New-York, ainsi qu'Al Castilloux et Frankie "Kid" Anslem.

Coups de circuit

Hier: Padgett, Cardineux; Lava-

getto, Dodgers; Singleton, Sénateurs; Lewis, Sénateurs, un chacun.

Les meneurs: DIMAGGIO, Yank-

ers; 40; FOX, Red Sox, 33; Green-

berg, Tigers, 33; Gehrig, Yankees,

32; York, Tigers, 31; Ott, Giants,

30.

Totaux: Américaine, 698; Nation-

ale, 553. Total, 1,251.

Les quarts de finale à Forest Hills

Forest Hills, N.-Y., 7. — (P.A.) Six Américains et deux étrangers sont encore en lice au tournoi de Forest Hills, pour le championnat des Etats-Unis sur g

